TAPIS
KARACHI PURE LAINE
(envers visible)
275×190 12.450F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse 8e COMPLÈTE l'intransigeant

MARDI 27 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.486
Saint-Côme. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-33
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

Dans une interview sensationnelle à "Paris-presse" le professeur Jean Thibaud — directeur de l'Institut de physique atomique — lance ce cri d'alarme :

"DEVANT LA BOMBE, LA FRANCE EST DESARMEE"

"Son impréparation à une éventuelle guerre scientifique est pire qu'en 39"

"La déclaration Truman consacre sa régression"

LA guerre atomique aura-t-elle lieu ? Et, dans ce cas, quelle serait la situation de la France ? Telles sont les deux questions que chacun d'entre nous se pose depuis la déclaration Truman. Pour y répondre, nous avons fait interroger hier à Nice, alors qu'il était de passage dans cette ville avant de regagner Lyon, où se trouvent ses laboratoires, l'éminent professeur Jean Thibaud, directeur de l'Institut de physique atomique.

Le professeur Jean Thibaud, qui, depuis de nombreuses années, consacre son temps à l'étude des phénomènes atomiques (il vient d'écrire un ouvrage remarquable : Puissance de l'atome) et dont la réputation scientifique est mondiale, a bien voulu répondre aux questions de notre envoyé spécial Francis Rico. C'est avec le plus grand intérêt qu'on lira ci-contre ses déclarations, qu'on peut qualifier de sensationnelles et qui, pour tous les Français, constituent un véritable cri d'alarme.

QUE pensez-vous, monsieur le professeur, de la déclaration du président Truman ?

— La nouvelle annoncée par le président des Etats-Unis affirmant que les Russes possèdent le secret de la fabrication atomique devait un jour ou l'autre nous parvenir. La Russie possède des savants de très grande qualité. La situation même du régime de l'U.R.S.S. facilite la très grande concentration de matériel et de personnel technique en vue de réalisations grandioses.

» Mais j'ai toutefois l'impression que l'U.R.S.S., dans la compétition atomique, a gagné une année sur les prévisions les plus optimistes.

» Il est probable que l'on aura établi en Russie des piles à uranium de grande puissance dans lesquelles on aura isolé, après fonctionnement, du plutonium. Mais, comme on sait que la réaction en chaîne ne peut prendre une allure explosive qu'à partir d'un certain volume critique, c'est-à-dire après avoir accumulé une masse importante de plutonium, cela laisse penser que les installations russes ont atteint actuellement une importance considérable. Supérieures par exemple à celles en cours de fonctionnement en Grande-Bretagne. »

Le monde en danger

Le professeur Jean Thibaud continue :

— Les deux questions qui se posent alors à nous d'une manière pressante sont :

1 Comment l'événement annoncé par le président Truman peut-il modifier les probabilités d'une confrontation mondiale, à savoir : Aurons-nous, oui ou non, la guerre atomique ?

2 Quelle est la situation de la France dans cette conjoncture ?

» Je serais tenté de donner une réponse pessimiste à la première question. Dans un moment où le sort ultime de la planète va se jouer au delà d'un compartimentage périmé en petites nations ; où la conquête du globe par une idéologie ou par une autre s'avère possible, on peut toujours redouter la tentation d'une politique de force au service d'une volonté de puissance nietzschéenne qui, en dépit des condamnations officielles, n'en subsiste pas moins intacte parmi les mobiles humains.

» A ce moment-là, il est bien dangereux de laisser entre les mains d'adversaires aussi déterminés qu'au temps des guerres de religion, un stock de bombes atomiques. Par conséquent, la tâche la plus importante sur le plan international, serait d'aboutir à une réglementation de la production des substances entrant dans la constitution des bombes atomiques. En un mot, d'aboutir au contrôle international de toutes les opérations concernant l'élaboration de l'énergie atomique.

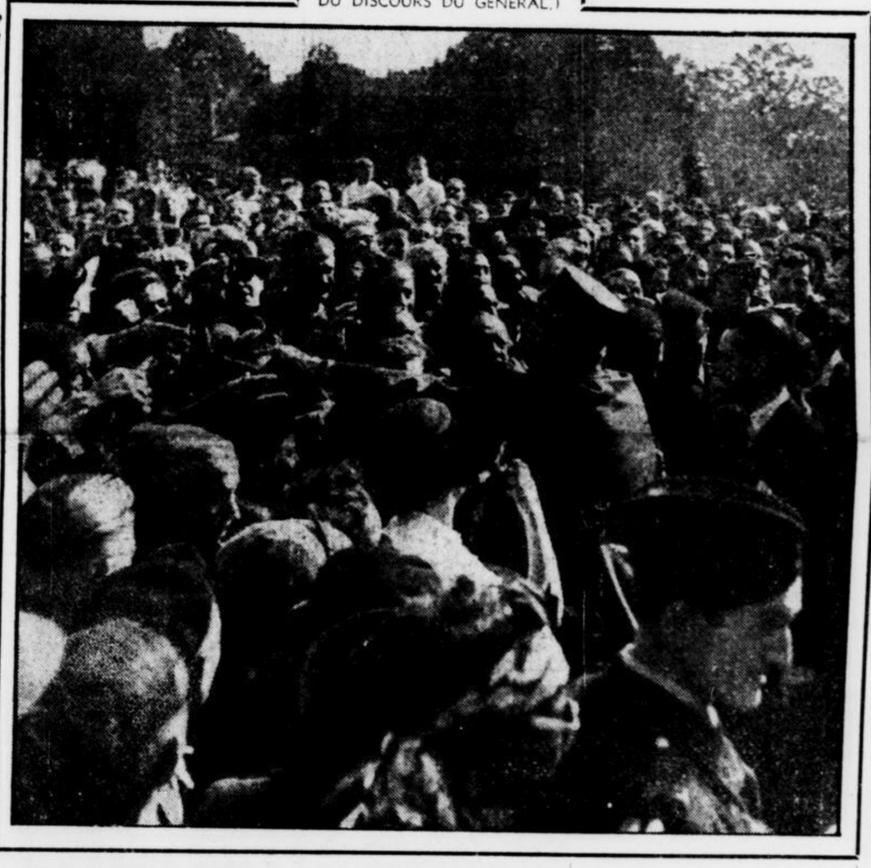
» Malheureusement, lorsqu'on entre dans les détails pratiques, lorsqu'on essaie de poser les bases juridiques du contrôle atomique, on s'aperçoit que celui-ci ne pourrait être efficace que si les nations détentrices des ins-

SUITE PAGE 3

HEUREUSEMENT qu'il a le bras long !

Ce document a été pris hier à Bordeaux alors que 40.000 personnes acclamaient le général de Gaulle à la fin du discours que celui-ci venait de prononcer. De Gaulle eut toutes les peines du monde à serrer les innombrables mains tendues vers lui.

(LIRE EN PAGE 5 LE TEXTE DU DISCOURS DU GENERAL.)



Pourquoi Comment

Un continent dépassé : l'Europe

SI, du discours prononcé par le général de Gaulle à Bordeaux on écarte toute l'argumentation critique qui n'est pas neuve dans son esprit, il reste la partie consacrée à la politique extérieure.

Aux yeux de l'orateur, la découverte de la bombe atomique par l'U.R.S.S. crée une véritable novation. Toute la diplomatie planétaire doit être repensée en fonction de ce fait nouveau.

Déjà, dans ses souvenirs (1), M. Stimson, le « véritable père de la bombe atomique » reconnaissait cette évidence.

Un pacte périmé

DE la découverte, par les Russes, de la bombe, le général tire, en effet, une conclusion qui bouleverse les données diplomatiques classiques : le pacte Atlantique est périmé.

Et il explique : « Ayant perdu leur monopole, les Américains ne sauraient décourager un éventuel agresseur. »

On savait que l'U.R.S.S. comblerait fatalement son retard. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'Amérique, comme le constate de Gaulle, ne s'est jamais engagée à fond en Europe. Jamais, elle n'a précisé clairement si sa frontière passait sur la Vistule, l'Elbe, le Rhin ou la Manche, car elle sentait que le jour où son concurrent jouerait à armes égales, ce problème linéaire serait périmé. Aujourd'hui, il dépasse le Vieux Monde.

Dead heat

L'ANNONCE faite par M. Truman modifie profondément l'équilibre des forces, puisque les deux grands sont à égalité. Mais si l'Occident perd ainsi l'illusion de sa supériorité, espérons que l'Orient, de son côté, oubliera ce complexe d'infériorité qui reste, depuis trois siècles, la marque de la diplomatie russe et qui en explique la brutalité.

Désormais, il n'y a plus de « victoire automatique ».

On ne joue plus gagnant. Le doute est roi et l'angoisse reine.

Tout peut sortir de cette évidence : la course aux armements comme la volonté d'un accord à deux.

L'Europe se meurt ! L'Europe est morte !

L'ÈRE atomique bilatérale » a ses nouveaux impératifs.

Hier encore, pour Washington, l'armée rouge représentait l'ennemi n° 1. De là, une tendance naturelle à la repousser aussi loin que possible vers l'Est. Ce danger prend un caractère secondaire.

A quoi bon s'intéresser au Danube si la guerre passe par le pôle Nord ? Berlin perd son intérêt dans la mesure où l'Alaska en acquiert. La véritable frontière américaine s'est déplacée vers le Canada.

En somme, l'Europe va passer au second plan des préoccupations stratégiques d'un état-major moderne.

Il est vrai que cette vérité est bivalente, et que l'U.R.S.S. devrait, dans une certaine mesure, se désintéresser de ses Etats satellites. Dans la nouvelle équation planétaire, Tito tout comme Rajk perdent de leur importance !

Tout cela revient à dire que, coincée entre deux géants, l'Europe, stratégiquement parlant, n'existe plus. A l'isolationnisme américain répondra l'isolement européen. En cas de conflit, il n'est pas certain que Staline perde du temps à venir abreuver ses chevaux dans l'Atlantique.

Européens, unissez-vous

SI l'Europe, en cas de guerre, devient inutile, les U.S.A. hésiteront à y poursuivre leurs investissements. Victime encore pantelante, notre continent va-t-il s'enliser dans la misère ?

« Non ! répond de Gaulle, s'il a le courage de s'unir sous la bannière de la France qui, grâce à son empire, peut encore le fédérer. Mais pour ce faire, il faut un gouvernement et des idées neuves. »

(1) « Faut-il recommencer la guerre ? » par Henry L. Stimson (Editions de l'Elan).

RÉUNION DES QUATRE à 16 h. à New-York

NEW-YORK, 26 septembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les ministres des Affaires étrangères des quatre « Grands » se rencontreront cet après-midi, à 4 heures, à l'hôtel Waldorf-Astoria, à New-York.

Leurs discussions sont limitées d'avance à la question du traité de paix avec l'Autriche, mais on pense qu'elles seront suivies d'une réunion secrète des quatre ministres au cours de laquelle l'affaire de la bombe atomique sera évoquée. La « bonne volonté » de Vychinski sera démontrée par l'attitude qu'il adoptera dans l'entretien sur le traité de paix avec l'Autriche.

Les détails de la répartition des réparations revenant à l'U.R.S.S. restent seuls à régler, mais le gouvernement soviétique semble en faire un prétexte, disent les milieux diplomatiques, pour retarder toute solution. Samedi, les suppléants des ministres des Affaires étrangères ont été incapables de faire un seul pas en avant et ont décidé de passer le problème à leurs chefs. Les milieux diplomatiques occidentaux pensent que l'U.R.S.S. ne veut pas signer le traité de paix avec l'Autriche en ce moment parce qu'elle serait obligée de retirer, dans les trois mois, ses troupes de Hongrie et de Roumanie où elles servent à exercer une pression sur la Yougoslavie. Ces troupes sont prétendument chargées de garder les lignes de communications soviétiques entre l'U.R.S.S. et l'Autriche.

L'ANGLETERRE SERAIT PRÊTE A FABRIQUER LA BOMBE

LONDRES, 26 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sous la signature de Chapman Pincher, le « Daily Express » écrit que l'Angleterre va très prochainement fabriquer des bombes atomique. La production en serait à un niveau qui dépasserait bientôt les possibilités de la Russie.

Pincher en voit la preuve dans la nouvelle usine que le gouvernement a construite à Shellafield (Cumberland) pour la production de grosses quantités de plutonium. « Il y a maintenant quatre usines en Grande-Bretagne qui se consacrent à l'énergie atomique, écrit-il : l'usine de recherches de Didcot (Berkshire) ; celle d'uranium à Preston (Lancashire), celle de construction mécanique pour la production atomique de Warrington (Lancashire) et celle de Shellafield. Des milliers de savants et de techniciens y sont employés. »

Premier effet atomique :

Un professeur américain tue son ami et se suicide

ARCADIA (Californie), 26 septembre (U.P.). — Les corps de Walter Griffith, 35 ans, professeur de langues au collège John Muir de Pasedana, et de Donald Otto Magneson, 33 ans, étudiant, ont été retrouvés hier dans la salle de bain de l'appartement que les deux jeunes gens occupaient à Arcadia.

Griffith avait tué son camarade avant de se suicider. D'après le père du jeune professeur, son fils aurait été « très ébranlé » en apprenant que l'U.R.S.S. possédait la bombe

Elections, salaires et... atomes

Trois questions pour demain au Parlement britannique

LONDRES, 26 septembre (A.F.P.-A.P.). — Le cabinet britannique s'est réuni aujourd'hui, à 11 heures, au 10, Downing Street, sous la présidence de M. Attlee, et a mis au point les termes de la motion qu'il présentera au Parlement et qui impliquera la question de confiance, et dont voici le texte :

« La Chambre approuve l'action du gouvernement de Sa Majesté à l'égard du taux d'échange de la livre, ainsi que les mesures décidées à Washington par les ministres des Etats-Unis, du Canada et du Royaume-Uni, et qui sont destinées à aider au rétablissement de l'équilibre des paiements commerciaux sterling-dollar, dans le but de permettre à l'économie de la zone sterling de maintenir sa stabilité sans le secours d'une aide extérieure, et elle engage la population à donner sa coopération pleine et entière au gouvernement pour la réalisation de cette tâche.

Le texte de cette motion a été communiqué à M. Winston Churchill, leader de l'opposition.

On sait que le Parlement est convoqué pour demain. Le débat portera sur les mesures de dévaluation du gouvernement et les salaires (minimum vital de 5 livres par semaine).

Il n'est pas exclu, cependant, que d'autres questions, portant notamment sur les conséquences des « expositions atomiques » en U.R.S.S., ne soient abordées au cours de ce débat, qui doit, en principe, durer trois jours.

ENFIN LUI
UNIQUE EN EUROPE
ZOO CIRCUS
LE BARNUM FRANÇAIS
approche de Paris et sera à
ARPAJON
lundi 26 septembre
CHOISY-LE-ROI
mardi 27 septembre
et
mercredi 28 septembre

DRAME DE L'AIR dans la brousse

L'équipage d'un appareil militaire en perdition saute en parachute dans une région inhabitée à 120 kilomètres de Bamako (Soudan français)

UN SEUL HOMME RETROUVÉ JUSQU'ALORS

BAMAKO (Soudan), 25 septembre.

DEPUIS hier matin, des patrouilles battent la brousse, à 120 kilomètres autour de Bamako (Soudan français) dans l'espoir de retrouver l'équipage d'un appareil militaire tombé en détresse dans la nuit de samedi à dimanche.

Hier soir, à 20 heures, ils ont découvert un rescapé, épuisé, les vêtements en lambeaux. Mais quatre hommes manquent encore à l'appel, qui, comme leur camarade, sautèrent de l'appareil en parachute.

L'avion, un Anson, ayant à son bord un officier et quatre sous-officiers, portait du vaccin au poste avancé de Nema, aux confins mauritano-sahariens. Le plafond étant très bas, il s'égara et tomba bientôt en panne d'essence.

Dans la nuit, les cinq hommes sautèrent au-dessus d'une région complètement inhabitée. On avait pu, heureusement, enregistrer l'appel de leur radio. Des tirailleurs partirent aussitôt de Bamako en plusieurs colonnes. L'une d'elles a été assez heureuse pour retrouver un des cinq hommes. Les autres poursuivent inlassablement leurs recherches, rendues difficiles par la nature hostile du terrain.

LE PIONNIER DE LA LIGNE PARIS-NOUMEA tombe subitement malade en Australie

DARWIN (Australie), 26 septembre (A.F.P.). — Le colonel Dave, l'un des pionniers de l'aviation française, qui, voilà dix-sept ans, reliait pour la première fois par la voie des airs Paris à Nouméa, a dû être hospitalisé dans un hôpital de Darwin, en Australie. On ignore la nature de sa maladie.

Le colonel Dave était arrivé la nuit dernière à Darwin, à bord de l'avion d'Air France qui inaugure le service bi-mensuel Paris-Saïgon-Nouméa.

JO RENUCCI EST INCULPE

d'homicide volontaire et de tentative de meurtre

Recherché pour l'affaire de la fusillade de la Porte Champerret, Jo Renucci s'était constitué prisonnier auprès de la brigade mobile de Marseille.

Il est arrivé ce matin à Paris, mais, au lieu d'être amené au commissaire divisionnaire Pinault, au quai des Orfèvres, il a été conduit directement au cabinet du juge d'instruction, M. Grenier. Les commissaires Pruchi et Pie l'accompagnaient.

Le magistrat a inculpé Renucci d'homicide volontaire et de tentative de meurtre, encore que l'autre ait protesté avec énergie, disant notamment que s'il suivait le corbillard, il n'avait nullement participé à la fusillade.

De son côté, Me Carboni, son défenseur, a déclaré :

— Mon client est innocent et n'est nullement impliqué dans une autre affaire. Il sera interrogé sur le fond samedi et j'espère qu'une décision de mise en liberté sera prise prochainement à son égard.

ON FAIT LA QUEUE DEVANT LE CHERCHE-MIDI

Après avoir longtemps hésité, les agents ont arrêté, à 14 heures, le sixième émule de Garry Davis

ON fait queue, de plus en plus, devant la prison du Cherche-Midi où, mercredi dernier, Garry Davis eut l'idée de venir camper pour protester contre l'emprisonnement de l'objecteur de conscience Jean Moreau.

LE PREFET DE POLICE PART EN GUERRE contre les lance-pierres

M. Mancelle, conseiller municipal, a signalé au préfet de police que des habitants du 17e arrondissement exerçaient leur adresse au lance-pierres sur des pigeons, « ce qui constitue un danger pour les promeneurs ».

Le préfet répond qu'une ordonnance de police de 1862 interdit de se servir de lance-pierres sur la voie publique et que des contraventions seront dressées s'il est nécessaire.

Champions du lance-pierres, attention !

Dans la nuit de samedi, le pasteur Edouard Theis, l'employé de bureau Albert Sadik et l'ingénieur Daniel Parker étaient arrêtés. Cette nuit, le peintre américain Prima connaissait le même sort.

Et aujourd'hui, à midi, la relève du premier citoyen du monde continuait, tandis que Garry Davis était toujours au Dépôt.

MIDI. — Pierre Martin arrive : c'est un étudiant qui fit trois ans de prison... comme objecteur de conscience. Avec un morceau de craie sorti de sa poche, il écrit sur le portail de la prison : « Libérez Jean Moreau. »

Les agents l'arrêtent... pour dégradation d'édifice public !

Immédiatement après l'arrestation de Martin surviennent le pasteur Theis et Daniel Parker. Ces derniers

SUITE PAGE 3.

10.000 TONNES DE VIANDE CONGELEE POUR L'ANNEE 1950

Une conférence interministérielle s'est tenue, ce matin. Elle a établi un plan de congélation de la viande qui portera sur 10.000 tonnes pour l'année 1949-1950, au prix de 165 fr. le kilo vif rendu à La Villette.

Le « disciple » Emmanuel harangue les badauds. Derrière lui, à droite, D. Parker ; à gauche, le pasteur Theis

LA "ROTTA DELLA MORTE" (Le chemin de la mort)

C'est ainsi que les marins italiens avaient baptisé la route suivie par leurs convois pour amener d'Italie en Tripolitaine, pendant la campagne de Libye, renforts et matériel de guerre.

DE 1941 A 1942

les pertes de la flotte italienne dans ce secteur (évaluation de l'amiral allemand Weilhold) s'élevèrent à **466.000 TONNES**

LES COTES TUNISIENNES ETAIENT JALONNEES D'EPAVES, CELLES DES BATEAUX COULES PAR LES ALLIES

CES exploits, qui contribuèrent puissamment à l'issue victorieuse de la campagne d'Afrique, de qui, en grande partie, sont-ils l'œuvre ?

D'UNE POIGNÉE DE FRANÇAIS qui, dès 1940, avaient constitué en Tunisie un premier mouvement de résistance

Ainsi, en juin 1941, 22 navires furent coulés, les uns par les sous-marins britanniques de la R.A.F., les autres à la suite des sabotages opérés dans les ports mêmes de Tunisie.

C'est le récit passionnant de cette prodigieuse aventure

ECRIT PAR L'UN DES HEROS QUI Y PARTICIPERENT QUE VOUS LIREZ DEMAIN DANS **Paris-presse l'intransigeant**

Au camp des Loges

Les jeunes recrues ont célébré en famille la Sidi-Brahim...

Par Paul Levillain : *Dans la lutte contre le gang tout est faussé*

TROP DE PRISONS D'OU l'on s'évade

Depuis dix ans, Fresnes réclame un mur qui empêcherait les prisonniers de s'évader en autobus

IV^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse » depuis le 22 septembre)

QUAND, avec un peu de chance, la police et la justice réussissent à conduire un récidiviste du crime jusqu'à la maison centrale, le malfaiteur met, dès cet instant, tous ses moyens au service d'une seule pensée : l'évasion.

Car, nous l'avons dit, chacun des hommes à qui les annales du banditisme ont accordé la vedette a quitté sa geôle dans des conditions souvent ahurissantes.

L'un des champions de ce genre d'exploit fut Pierre Carrot qui totalise jusqu'ici — bien que repris — sept évasions et une multitude de tentatives dont la dernière eut lieu en juillet.

Dellapina, le célèbre « monsieur Paul », autrement dit « Le magnifique », chef du fameux gang marseillais dont les membres assassinèrent le consul de Norvège, M. Marstrander, et à qui l'on reproche en outre une trentaine de cambriolages à un million de butin chacun en moyenne ; Dellapina, l'agent électoral, propriétaire d'une dizaine de bars à Marseille, et qui avait été arrêté au volant d'une voiture de milliardaire, s'est évadé de la prison des Beaumettes.

Danos, Attia et Boucheseiche, complices de Pierre Carrot, Girier, Scibaldi, tous, enfin, sont ou furent des évadés.

Corruption et fausse maladie

LES moyens mis en œuvre par les gangsters pour recouvrer la liberté éclipsent tous les épisodes les mieux imaginés des romans de Peter Cheney. Ils vont de la corruption des agents de l'administration pénitentiaire aux stratagèmes les plus audacieux.

Si certains réussissent à s'enfuir des grandes prisons — comme « M. Paul », —, les évasions des maisons centrales sont beaucoup plus hasardeuses que celles tentées dans les locaux de la police ou au cours des transferts, ou encore à l'occasion du séjour des condamnés dans les établissements médicaux.

Il est des prisons d'où l'on s'évade. C'est le cas des Beaumettes, la prison modèle de Marseille ; et c'est le cas de Fresnes.

Il en est d'autres — notamment les centrales et la Santé — d'où les évasions sont exceptionnelles. Depuis plus d'un an — avec la fuite d'Alphonse Madeleine, qui s'échappa grâce à une carte d'avocat — aucun détenu ne s'est évadé de la Santé. Buisson lui-même fit une tentative, mais qui échoua, à la Centrale de Clairvaux.

C'est ce qui explique que les gangsters mettent tout en œuvre pour quitter temporairement ces prisons avec l'aide de l'administration elle-même.

Le transfert, chance d'évasion

COMME ils ont exploité abusivement les garanties du code d'instruction criminelle, les récidivistes du crime exploitent l'humanité des médecins des prisons. Quand ils ne parviennent pas à motiver leur déplacement pour raison médicale, ils s'accusent de méfaits imaginaires qui amènent leur mise à la disposition d'un parquet de province et leur fournit l'occasion d'une fuite.

La feinte la plus courante est la simulation de la folie ou d'une maladie grave qui arrive à fléchir les rigueurs des médecins de prison.

C'est ainsi que Buisson, incarcéré à Clairvaux, a pu, en donnant toutes les apparences de la démence, se faire transférer à l'asile de Villejuif et de là s'échapper en compagnie de Girier et de Barrier.

Les étapes de la liberté

LA route de l'évasion est jalonnée d'étapes que les habitués pensionnaires des prisons connaissent bien : tous les prisonniers, malades ou simulateurs, espèrent être transférés à l'infirmerie générale des prisons de France à Fresnes. Or, quand on saura que Fresnes est devenu l'une des prisons d'où l'on s'évade le plus — 4 évasions réussies en juillet et deux tentatives, dont celle de Pierre Carrot — on admettra que la chance est belle pour les détenus d'échapper à l'administration pénitentiaire.

Mais il y a mieux. Bien que l'infirmerie générale des prisons soit dotée d'un matériel moderne (on vient d'y installer un centre radiologique ultra-moderne) les prisonniers réussissent parfois à se faire conduire à des consultations extérieures. Ce fut le cas de Boret, dit « Pépère », complice de Girier, qui transporté de Fresnes à la Salpêtrière, prit prétexte de la nécessité de s'isoler pour filer par une fenêtre, sauter sur le toit d'un clapier et s'enfuir. Ceci se passait le 12 juillet. « Pépère » ne fut repris que la semaine dernière...

On n'a pas oublié non plus l'évasion dramatique, qui fut marquée par la mort d'un brigadier de police, d'un dangereux repris de justice, de l'hôpital de Poissy, l'an dernier.

Fresnes, prison sans muraille

CERTAINS détenus n'ont même pas besoin de simuler la maladie pour fuir leur cachot. On emploie, actuellement, à la prison de Fresnes, des prisonniers à la construction de garages et de bâtiments administratifs. Si, profitant d'un moment d'inattention de leur gardien ou d'une phase de leur travail, ces détenus s'évadent, ils n'ont qu'à franchir une méchante barrière pour se trouver dans la rue. Un arrêt d'autobus se trouve à proximité et ils n'ont qu'un geste à faire pour rentrer à Paris en compagnie d'inoffensifs banlieusards.

Ceci tient, en particulier, à ce que, depuis dix ans, l'administration pénitentiaire réclame au département de la Seine, puis à l'Etat qui a acquis le pénitencier, la construction d'un mur d'enceinte qui engloberait la prison des hommes, celle des femmes et l'infirmerie générale des prisons. Jusqu'alors cette demande a été vaine.

Corruption

LES détenus exploitent encore la condition jusqu'à un certain point misérable de certains agents de l'administration. La corruption n'est certainement pas de règle chez les gardiens. Elle n'est pas non plus un phénomène nouveau. Ce qui n'empêche qu'elle a connu une nette recrudescence avec l'arrivée dans les prisons des détenus politiques.

Elle s'exerce à l'occasion de la transmission du courrier, des colis et des divers besoins des prisonniers.

Un fonctionnaire que ses attributions appellent à s'occuper de près de ces problèmes, nous a cité l'exemple d'un gardien qui s'est « fait » pendant près d'un an 40.000 fr de pourboires par mois pour un salaire de 17.000 francs. C'est grâce à ces infractions rétribuées que les récidivistes préparent leur évasion.

L'abus de l'envoi des colis a, d'autre part, contraint l'administration à réglementer cette faveur accordée aux condamnés. Comment un gardien n'aurait-il pas une certaine estime pour le prisonnier qui recevait aussi fréquemment qu'il en avait l'occasion des colis princiers bourrés de victuailles, voire de bouteilles d'alcool, d'apéritif ou de vin, au mépris du règlement et grâce à de mystérieuses complaisances ?

Or les gangsters recevaient, jusqu'à l'instauration du nouveau régime, un nombre extraordinaire de ces colis, soit que leurs complices achètent ainsi leur silence, soit qu'ils bénéficient — comme Carrot — de cette enclytophilie qui pousse certaines femmes à tomber amoureuses d'un gangster qu'elles n'ont jamais vu, simplement parce qu'il est en prison.

Les remèdes

LES remèdes ?

D'abord rendre les prisons à leur destination : transférer les condamnés dans les centrales et ne garder dans la Seine que les prévenus. Ensuite, soumettre les gangsters caractérisés et les récidivistes à un régime spécial de surveillance. Si ce régime existe et qu'il donne satisfaction, se montrer extrêmement circonspect devant toute possibilité de transfert des prisonniers. Supprimer, encore, radicalement les consultations extérieures en mettant à la disposition de l'infirmerie de la prison tous les moyens permettant de soigner sur place les malades.

Enfin, punir d'une façon exemplaire, chez les quelques agents de l'administration qui s'en rendent coupables : la corruption.

Pour vaincre l'armée du crime

IL faudrait songer aussi à rendre impossible la communication des détenus entre eux. Car c'est dans les prisons que se préparent les coups qui assureront, dès la sortie, la matérielle aux récidivistes.

N'a-t-on pas découvert, récemment, lors d'une perquisition dans un pénitencier de la région parisienne, le plan détaillé des installations d'une église celebre, dont le trésor est assuré pour quinze millions ? Or ce plan comportait l'emplacement des coffres servant à protéger les vases sacrés et les objets du culte les plus précieux !...

Peut-être pourrait-on regretter encore que l'ancienne œuvre d'assistance aux prisonniers, libérés, qui reclassait beaucoup de condamnés décidés à se racheter par une vie normale, ait été supprimée.

La résurrection de cette œuvre — remplacée depuis par une sorte d'assistance sociale sans moyens — éviterait à beaucoup d'anciens prisonniers de s'agréger aux gangs et de grossir ainsi les rangs de l'armée du crime.

Si donc, de l'action policière à la détention, en passant par l'appareil judiciaire, le gangster était assuré de trouver devant lui une détermination supérieure à la sienne et une rigueur sans faiblesse, pourrait-on espérer faire reculer la criminalité. Hors de ces règles sévères, le banditisme ne capitulera pas.

FIN

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Les éducateurs sexuels n'en disent pas assez

prétendent les élèves du lycée Voltaire

LE lycée Voltaire va continuer cette année d'être à l'avant-garde des autres établissements de Paris en ce qui concerne l'enseignement des questions sexuelles.

Des cours-conférences, en nombre pas plus élevé que l'an dernier — c'est-à-dire trois ou quatre, de deux heures chacun — y seront faits par M. Raffin, professeur agrégé de sciences naturelles, et le docteur Brzézicki.

On sait que les parents d'élèves se sont déclarés en majorité favorables à ce nouvel enseignement, à condition qu'il soit prodigué par des maîtres rompus à la psychologie des adolescents, et spécialement préparés à cette délicate tâche.

On a dit que les élèves du lycée Voltaire avaient boudé les conférences d'éducation sexuelle. Sur trois cents qui y furent conviés, quatre-vingts candidats bacheliers seulement se présentèrent.

Mais ce peu d'empressement s'explique : on était en fin d'année scolaire, et les jeunes gougeaient avant tout à préparer leurs examens.

De l'expérience de l'an dernier, il ressort que les garçons de dix-sept ans, s'ils connaissent parfaitement ce qui concerne les phénomènes de la reproduction, ignorent presque tout des maladies vénériennes et des conséquences de la débauche.

Ils ont suivi ces conférences avec grand intérêt et leur attitude, à aucun moment, ne motiva le moindre reproche. Mais certains trouvèrent seulement que leurs professeurs « n'allaient pas assez loin », et passaient trop vite sur des problèmes tels que celui de l'onanisme et de l'homosexualité.

A quoi MM. Raffin et Brzézicki répondaient que c'eût été là empiéter sur l'ordre moral, lequel, en toutes circonstances, appartient en propre aux parents. En effet, l'éducation sexuelle ne doit présenter, selon eux, aucun caractère normatif, mais demeurer toujours très strictement sur le plan objectif et scientifique. — G. S.

LA DOYENNE DES SAGES-FEMMES qui vient de mourir détenait un record : 20.000 naissances

AMIENS, 26 septembre (de notre correspondant particulier). — Mlle Blanche Virille, qui était la doyenne des sages-femmes de France, vient de mourir à Abbeville, à l'âge de 83 ans. En juin dernier, elle exerçait encore et pratiqua son dernier accouchement.

Elle détenait un record qu'il sera difficile de battre. On a calculé, en effet, que, depuis 1884, elle a mis au monde plus de 20.000 enfants, chiffre équivalent au nombre d'habitants d'Abbeville avant la guerre.

...Défenseurs et assaillants étaient chasseurs à pied

LES jeunes chasseurs à pied du camp d'entraînement léger des Loges, en forêt de Saint-Germain, ont célébré, hier, le souvenir d'un exploit fameux de leurs anciens : la bataille de Sidi-Brahim.

Le 23 septembre 1845, une compagnie de carabiniers du 8e bataillon de chasseurs d'Orléans, sous le commandement du capitaine de Gérard, poursuivie par les troupes de l'émir Abd el Kader, se réfugia dans le marabout de Sidi-Brahim, à une centaine de kilomètres au sud d'Oran. Pendant trois jours, la poignée de braves du capitaine de Gérard résista aux assauts forcenés des Arabes. Pour toute boisson, les hommes n'avaient qu'une bouteille d'absinthe. Afin de forcer à se rendre les combattants du marabout transformé en fortin, l'émir leur envoya un de ses prisonniers, le capitaine du Terme. Mais, au lieu de conseiller aux soldats de capituler, du Terme n'eut qu'une phrase :

« Camarades, je sais que je vais mourir. Je n'ai qu'une chose à vous dire : luttez jusqu'au bout ! »

Il fut aussitôt abattu et décapité par les Chleus.

Après diverses attaques et contre-attaques, les Français valides réussirent une sortie et purent gagner le bled. La lutte avait duré trois jours, à un contre cent. Quatorze carabiniers seulement survécurent à ce combat glorieux.

C'est cette page d'histoire que les jeunes recrues du camp des Loges, tous chasseurs à pied, ont fait revivre schématiquement. Rien n'y manquait : le marabout blanc, les chasseurs du capitaine de Gérard, shakos et pantalons bleus à bande rouge, ni même les Arabes, le visage coloré (de suie) et entortillés dans les couvertures réglementaires. Ce fut une très belle fusillade. Beaucoup de balles — à blanc — furent échangées de part et d'autre. Tout le monde fut parfait dans son rôle... Même les faux morts.

Arabes et soldats français, réunis à la fin du combat, entonnèrent la « Sidi-Brahim » — ce qui termina cette rétrospective militaire.

J. B.

On ne badine pas à l'Opéra

YVETTE CHAUVIRÉ passera devant le Conseil de discipline

M. Georges Hirsch, administrateur des théâtres lyriques nationaux, a fait connaître, par une note affichée au tableau de service de l'Opéra, que Mlle Yvette Chauviré, l'une des danseuses étoiles du corps de ballet, était suspendue de ses fonctions à la date du 22 septembre 1949.

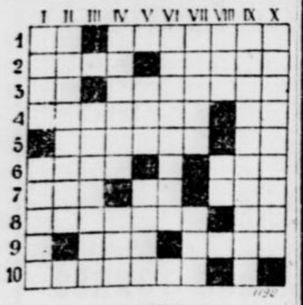
La mesure prise à l'égard de la danseuse étoile serait motivée par le fait qu'elle a, au cours de ses récentes vacances, signé des contrats de tournées, notamment en Suisse, sans en avoir sollicité préalablement l'autorisation auprès de la direction de l'Opéra, envers qui elle est liée, par contrat, jusqu'au 1er octobre.

La suspension obligera Mlle Chauviré à se présenter devant un conseil de discipline, assisté de deux personnes de son choix.

Mlle Chauviré doit regagner Paris dans le courant de la semaine prochaine.

Dans le cas où le conseil de discipline confirmerait la mesure de suspension prise contre elle, la danseuse étoile devrait poser sa candidature pour pouvoir paraître à nouveau sur la scène de l'Opéra en octobre 1950.

mots croisés



PROBLEME 1190

HOR. — 1. Début de cacophonie. Général canadien. Préfixe. — 2. Ministre canonisé. Préfixe. — 3. Initiales d'un voleur de grands chemins. Celle d'été est humide. — 4. Elle d'anche la mer. Note. — 5. Il est tout proche. Participe pas. — 6. Exercices brumeux. Temps froid. — 7. Elle n'avait pas de mère. Adverbe de lieu. Sans valeur. — 8. Sont les draps. Pronom. — 9. Choix. Hommes de couleur. — 10. Auteur des Deux Cœurs.

VER. — 1. Porteur de bois. C'est de l'argent. — II. Personnage de beaumarchais. — III. Lieu de pèlerinage. — IV. Chérissais. En alerte. — V. Anagramme de sol. Muse. — VI. Gracieuse jeune fille de l'Odyssée. — VII. Ecrivain normand. Romancier français. — VIII. Invitation à recommencer. Epelant : enfer. — IX. Epaises. — X. Etc.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Sénégalais. — 2. Ame. Ys. Bro. — 3. Hugo. Tibet. — 4. Ra. Ros. — 5. Etne. Ag. — 6. A. G (de). Ld. Eo. — 7. Et. Grappe. — 8. Mordre. Et. — 9. Ale. Inouï. — 10. Lésiner. Si.

VER. — 1. Sahara. Mal. — II. Emu. Gelée. — III. Négus. Près. — IV. Gélé. — V. Gr. Nigria. — VI. Astre. Œil. — VII. Io. Ss. Or. — VIII. Deuil. — IX. Ive. Epris. — X. Abris. Peu. — IX. Ive. Epris. — X. Sut. Bled.

■ C'est le 15 octobre que sera créé au Théâtre Edouard-VII « UN TRAMWAY NOMME DESIR », de l'auteur américain Tennessee WILLIAMS.

REFLETS DE PARIS

M. Jacques Constant premier Oscar de la Radio

UN jury international composé des représentants de six nations, réuni dimanche soir, à Venise, a attribué pour la première fois le prix Italia (l'Oscar de la radio) à un Français, M. Jacques Constant, dont l'œuvre « Frédéric, général », musique de Claude Arrieu, était patronée par la radiodiffusion française.

Le montant du prix Italia est de 20.000 francs suisses.

La B.B.C. s'est vue attribuer le deuxième prix ; Radio-Monte-Carlo, avec une œuvre de notre confrère Pierre Rocher, s'est adjugé le troisième.

Gabriel Boissy à la guerre

LE bon et probe écrivain Gabriel Boissy, dont nous avons annoncé hier la mort subite, était célèbre à des titres souvent étrangers à la littérature et à la tragédie.

C'est lui qui eut l'idée de la flamme perpétuelle sous l'Arc-de-Triomphe.

Pendant l'autre guerre, il était également l'un de deux poètes à monter la garde le monocle à l'œil. L'autre était le légendaire Louis de Gonzague-Frick.

A l'exemple de ce dernier, il accomplissait les besognes les plus humaines sans jamais se départir de ce « carreau ». Au début, ses camarades de tranchée se moquèrent évidemment de lui. Mais son maintien en des circonstances périlleuses finit par leur en imposer et l'on se fit à ce monocle insolite.

Chose étrange, Gabriel Boissy, redevenu civil, abandonna son ornement oculaire.

Le pour et le contre

DEVANT Paul Claudel, quelqu'un citait le célèbre mot de Mérimée : « Souviens-toi de te méfier ! »

— Oui, oui, fit vivement l'auteur du « Pain dur », mais méfie-toi de trop te souvenir.

POUR MADAME

Trouvez votre vérité

Si vous n'êtes pas satisfaite du régime que vous vous imposez (soins de beauté, gymnastique, etc.) n'insistez pas et essayez d'autres rythmes. Dites-vous bien que la vie ne doit pas être un poids ou un ennui, mais que chaque journée doit vous apporter une somme considérable d'apaisement et de joie. Cherchez, faites des expériences et vous trouverez votre vérité.

Le boléro à col de loutre

Voilà un tout petit vêtement qui s'arrête à la taille ; il est ni large, ni étroit, avec des manches montées et un immense col-cape en loutre. Ce boléro est double de taffetas rouge vif. Vous le porterez avec une jupe à petits carreaux noirs et blancs et une blouse noire chemisier. Ceci si vous êtes dans le genre mince et décidée et seulement si vous avez ce genre-là.

A la table de Madame Pernelle

CHICKEN PIE. — ...En français, c'est un poulet sous une croûte à pâté ! Le poulet étant découpé, faites-le cuire au beurre à la casserole pendant 20 minutes environ (il doit être à demi-cuit). Vous l'avez légèrement salé et poivré. Laissez refroidir. D'autre part, garnissez intérieurement le bord d'un plat en terre assez profond, d'une bande de pâte feuilletée. Posez sur le fond beurré du plat trois fines tranches de bacon ; dessus, disposez les morceau de poulet. Comblez les vides par une farce faite de 150 grammes de champignons hachés avec un peu de bacon et un œuf dur. Versez sur le tout le jus de cuisson du poulet puis recouvrez parfaitement avec de la pâte feuilletée. Portez à four chaud : 25 minutes de cuisson et vous sortez le « chicken pie » bien doré... Servez avec de la sauce anglaise (en flacon).

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — La nuit apporte des messages d'amour et dissipe les malentendus, si bien que le matin trouvera les cœurs tout préparés pour une rencontre, où ne seront échangées que de tendres paroles et d'affectueuses promesses. Les femmes porteront des couleurs tendres, des pierres vertes et les hommes un peu de rouge. Il sera difficile de parler mariage parce que la passion refoulera toute autre préoccupation. Cependant le Lion (23 juil.-22 août) devrait épouser le Scorpion (23 oct.-22 nov.) ; ce serait un départ pour 7 ans de bonheur intense et 7 autres années de bonheur calme.

Mardi après-midi. — De grandes préoccupations touchant l'avenir immédiat vont irriter le caractère du Bélier (21 mars-20 avril), du Lion, du Scorpion et, un peu plus tard, en octobre, celui de la Vierge (23 août-22 sept) qui, jusqu'à la fin de l'année, sera sur la défensive. La santé se fortifiera et la situation s'éclaircira pour devenir tout à fait satisfaisante dans un an et demi.

De midi à minuit

Conférences

15 h. : Evocation de l'affaire du collier à l'hôtel de Lauzun (Mme Socyer). R.-V. 60, rue des Francs-Bourgeois. — 16 h. 30 : Versailles, Trianons et hameau (Mme Mignot-Bonnefous). R.-V. Grand-Trianon.

Expositions

Parc de Sceaux, de 10 à 18 h. : Les jardins du dahlia ; Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les bronzes de Bourdelle ; Orangerie, aux Tuileries, de 10 à 17 h. : Gauguin ; Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon-Bonaparte ; Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Henri Matisse ; Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 h. : Nicolas Poussin ; Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : la sculpture française depuis Rodin ; Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.

Cinéma

Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : Avant-garde aux U.S.A. Maya Deren : *Meditation on violence* (1949) ; Jamin : *Jamin the Blues* (1944) ; Rogers : *Firerokes* (1949) ; Fishinger : *Motion Painting* n° 1 (1949) ; J. Davis : *Light Reflections* (1949).

La flamme

Fédération des artistes du spectacle A.C.

Les spectacles

THÉATRES

Opéra, 21 h., Damnation de Faust.
Comédie Française (salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Comédie Française (salle Richelieu), 21 h., La Parisienne, Le plaisir de rompre.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers anglo) ; 21 h. 30, Voyage à trois (vers françaises).
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Huchette, 21 h., Spectacle Courteline, Tchekhov.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Plevel, 20 h. 30, Le barbier de Séville.
Porte Saint-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
RELACHE — Opéra Comique, Ambassadeurs, Ambigu, Antoine, Atelier, Athénée, Comédie Ch.-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Hébertot, Humour, Marigny, Mathurins, Michel, Michodière, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Saint-Georges, Studio Ch.-Elysées, Th. de Paris, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Etoile, 21 h. Damia. Ballets nègres.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle, Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pacte.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 30e 5 ».
CLOTURE ANNUELLE. — Charles de Rochefort, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Montparnasse, Montparnasse, Monceau, Sarah-Bernhardt, Central de la Chanson, Cirque d'Hiver.

CIRQUE

Médrano, 21 h., Larry Adler, chevaux hongrois, Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Cinéran, La femme nue.
Cinéma Champs-Elysees, Battements de cœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Les amants de Vérone.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Le secret de Mayerling.
Gaîté-Clichy, Le corbeau.
Gaumont-Palace, Tous les chemins mènent à Rome.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Impérial, Paris-Méditerranée.
Lord-Byron, La ferme des 7 péchés.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Normandie, L'Atlantide.
Olympia, L'Atlantide.
Pacific, Le secret de Mayerling.
Pagode, La femme que j'ai assassinée.
Pertiques, Manon.
Plazza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Tous les chemins mènent à Rome.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal-Monceau, Le secret de Mayerling.
Studio Raspail 216, La fille du puisatier.
Studio Parmentier, Les noces de sable et 6 juin à l'aube.
Studio Parnasse, L'homme de nulle part.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysées, La main du diable.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La fosse aux serpents.
Californie, Alerte à la Gestapo.
Caméo, Tarzan et les sirènes.
Delambre, Fabiola.
Eldorado, Blue Skies.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Français, Les Marx Brothers au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Les Vedettes, Sérénade espagnole.
Lynx, Tarzan et les sirènes.
New-York, China girl.
Max-Linder, Les Marx Brothers au grand magasin.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Palace, Le sang de la terre.
Paramount, Blue Skies.
Parisiana, Sous le soleil de Rome.
Pereire, Les 3 cavaliers.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Ritz, Champion.
Royal-Haussm. (Mélès), La fosse aux serpents.
Royal Haussm. (Studio), Les compagnons de la nouba.
Scala, La boîte à musique.
Studio Rivoli, Trahison japonaise.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La marche est folle.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Boul' Mich', Le facteur sonne toujours deux fois.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Laurel et Hardy.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Cine-Elite, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Les Marx Brothers au grand magasin.
Gaîté-Rochechouart, Le retour.
Rollywood, Le septième voile.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Midi-Minuit, Aventures en Egypte.
Napoléon, Le sang de la terre.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, La valse dans l'ombre.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Eg-Montmartre 43, Où est mon enfants ?
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

La radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 20 h. 30, Orchestre radio-symphonique.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New York ; 19 h. 20, Voix du pays ; 22 h. 15, Images d'Italie ; 22 h. 45, Les hommes et les œuvres ; 23 h. 15, Fêtes limousines.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Votre apéritif en musique.
VARIETES. — 20 h. 5, Suite française ; 22 h., Vagabondage.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 20 h., Votre dîner en musique ; 24 h., Musique du soir.
VARIETES. — 17 h. 30, La fenêtre ouverte ; 18 h., Relais de Genève ; 23 h. 20, Danses et chants d'Amérique du Sud.
THEATRE. — « Aida », de Verdi.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Un grand musicien : Luigi Boccherini ; 8 h. 17, Heure de Culture française ; Variétés ; 12 h., Evolution du théâtre lyrique ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 14 h. 5, Soliste.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h., Le clavier s'éveille ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Réveil en musique ; 8 h. 36, Les métiers ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Mozart ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 45, Gens qui rient ; 13 h. 15, Paris en vacances ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Strasbourg.

■ MEDRANO présente un programme entièrement nouveau avec le grand virtuose de l'harmonica LARRY ADLER et plusieurs attractions pour la première fois en France : le jongleur PETER WOODROW, les pickpockets AL et VAL SHARPE, l'équilibriste CHEVALIER and partner, les trapézistes GLADYS et SOEDER. De plus, la rentrée de BROCKWAY, la cosorsonniste RAYNE et les 10 chevaux hongrois dans une nouvelle présentation. Les FRATELLINI viennent joyeusement terminer ce programme sensationnel.

■ Jules Borkon vient d'engager Georges Guétary pour un unique récital qu'il donnera avant son départ pour l'Amérique. Ce récital aura lieu le 18 Octobre, à la Salle Pleyel.

LE TOUR DU MONDE DE CINQUANTE GAMINS DE PARIS

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ont l'intention de réaliser, pendant le courant de l'année prochaine, une tournée en Australie et en Nouvelle Zélande.

Vous tous enfants de Paris, faisant des Etudes primaires, vous avez la possibilité de participer à ces voyages de propagande française à travers le monde.

Au début de cette année scolaire, les Petits Chanteurs renouvellent leurs cadres. Si vous de 11 à 12 ans, si vous aimez chanter, présentez-vous avec vos parents au siège des Petits Chanteurs, 15, rue Eugène-Flachat, téléphone : Galvani 80.88, métro Pereire.

Si vous êtes accepté, vous serez instruit, nourri, logé, habillé gratuitement et recevrez une éducation irremplaçable.

THEATRE DES CAPUCINES
AUJOURD'HUI PREMIERE
ALICE COCEA
ROBERT MURZEAU
dans
SINCÈREMENT...
Comédie nouvelle de Michel Duran
avec
CLAUDE LARUE
et
PIERRE DESTAILLES
Location ouverte de 11 à 18 h.

CCFC ET COMACICO PRESENTENT
SOUS LE SOLEIL DE ROME
4 GRANDS PRIX
un film éblouissant
MARBEUF VOST PARISIANA VF

CINECRAN-CAUMARTIN
LA FEMME NUE

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 15
Matinées Dimanche, Lundi 14 h. 30
PAUL DERVAL
présente
FEERIES-FOLIES
de Michel GYARMATHY
un spectacle qui surclasse tout ce qui a été réalisé
Il est prudent de louer

BRAVO !...
ÇA C'EST UNE REVUE !
ÇA C'EST UN TOUR DE CHANT !
c'est ce que le public dit en sortant du Théâtre des
DEUX-ANES
où triomphent
RENE DORIN — SOUPLEX
ROCCA et P. GILBERT
Leo CAMPION - G. CLARET
et la Nouvelle Revue
FIN DE 1/2 SIÈCLE
louée par
NELLA NELLY et M. LUCAS
PIERRE STILL FRANÇOISE DORIN
SAINT-SERNIN GINA MARIO
JEAN POIRET, avec CHRISTIANE MONTELS et RENE DORIN
Soirée 21 h. - Mat. Dimanche 15 h. 30

Le film que le Jury de Cannes n'a pas osé primer
COLISEE
AUBERT PALACE
GAUMONT THEATRE
RETOUR A LA VIE
le plus grand événement cinématographique de l'année !

Le RITZ - Pl. Pigalle
Le plus violent de tous les films
CHAMPION
Art. Ass.

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

104.479 PARISIENS ONT APPLAUDI DEJA..
VOLEUR DE BICYCLETTE
LE CHEF D'ŒUVRE DE VITTORIO DE SICA
ET VOUS ?
BIARRITZ
MADELEINE CINEMA
PATHE CONSORTIUM CINEMA DISTRIBUTEUR

Après le communiqué de l'agence Tass ("Nous avons la bombe depuis 1947") Washington reconsidère sa stratégie

LES U.S.A. ENVERRAIENT DEUX bateaux d'armement à la France dès la signature du P.A.M.

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 26 septembre (par câble).

La bombe atomique va provoquer un raffermissement de la politique étrangère et de la stratégie américaines qui aura bientôt ses répercussions dans le monde entier.

D'après les renseignements provenant des meilleures sources, outre le fait confirmé que « Paris-presse-l'intransigeant » annonça le premier et qui précise que les Etats-Unis seraient prêts à envoyer des bombes atomiques en Angleterre pour y constituer un stock de représailles en cas d'attaque à l'improviste de l'aviation soviétique sur les villes américaines, on dit que :

1. La constitution d'un stock de représailles en Alaska et au Japon serait également à l'étude.

2. Les escadrilles de bombardement américaines en Angleterre vont être renforcées et disposeront prochainement d'une centaine de bombardiers lourds capables de voler de Londres à Moscou sans escale et avec pleine charge à l'aller. La R.A.F. sera chargée de leur protection.

3. Les conférences tripartites des experts atomiques anglais, canadiens et américains qui se sont ouvertes aujourd'hui à Londres et qui se dérouleront parallèlement à des entretiens techniques tenus à Washington et sur les rives de l'Ontario aboutiront à une politique atomique commune des trois pays, en ce qui concerne notamment les mines d'uranium anglo-belges et la spécialisation des recherches. Les Etats-Unis seraient chargés de pousser le développement des armes atomiques, tandis que la Grande-Bretagne et le Canada se spécialiseraient dans les autres domaines.

4. L'aviation américaine sera portée de 48 à 70 groupes l'année prochaine et le budget des usines et laboratoires atomiques sera augmenté.

5. Les Etats-Unis sont prêts à pousser la formation de l'état-major atlantique, lors de la réunion des ministres de la Défense des douze pays membres, le 5 octobre, à Washington, et à demander que le comité permanent des trois, Etats-Unis-Canada-France, reçoivent des pouvoirs étendus pour intégrer les défenses occidentales contre la menace soviétique :

6. La création d'un vaste réseau de détection et d'interception autour de l'Europe et de l'Atlantique nord sera une de ses premières tâches.

7. **Washington estime que la France est le pivot sur lequel repose la défense de toute l'Europe occidentale et en grande partie celle de la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis sont prêts à envoyer deux bateaux d'armes dans les quinze jours qui suivront l'adoption du P.A.M. par le Congrès.**

8. La nouvelle politique américaine en Asie et dans le Proche-Orient sera mise au point lors des visites du premier ministre des Indes en octobre à Washington et du shah de Perse en novembre.

9. Sur le front diplomatique, les Etats-Unis lanceront prochainement un nouvel appel à l'U.R.S.S. pour accepter le plan de contrôle de l'énergie atomique avec système d'inspection international.

10. Si l'U.R.S.S. rejette cet appel, il est possible que Washington tente un suprême effort pour arrêter la course aux armements atomiques et envoie une mission à Moscou ou même que Truman se fasse « pèlerin de la paix » et aille lui-même voir Staline.

DANS LES CONSEILS GENERAUX

Ont été réélus : M. Max Lejeune, président du conseil général de la Somme ; MM. Violette, président du conseil général d'Eure-et-Loir ; M. Serot, président du conseil général de la Moselle.

« SAUVE QUI PEUT VOILA LA BOMBE ATOMIQUE ! » mais ce n'était qu'une locomotive tombée dans le jardin

NORTHGATE (ANGLETERRE), 26 septembre (U.P.). — Mr. et Mrs. Tom Wadsworth étaient au train de lire, chez eux, samedi soir, les comptes rendus des journaux sur la bombe atomique soviétique, lorsque, soudain, se produisit un bruit effrayant. L'immeuble vacilla.

« Je dis : « Ça y est ! La voilà ! » J'empoignai ma femme et me précipitai avec elle en bas de l'escalier », devait raconter ensuite Mr. Wadsworth.

« Nous étions juste arrivés dans la boutique du rez-de-chaussée lorsqu'un homme tout noir y fit son apparition. Pétrifiés de terreur, nous le vîmes lentement faire le tour de la boutique, puis s'effondrer... La-dessus, un autre homme noir entra à son tour en titubant... Je pensai : « Ce sont des Martiens ! »

Les Wadsworth devalent découvrir, quelques instants plus tard, que la locomotive d'un train de marchandises était tombée, d'une hauteur d'une dizaine de mètres, dans la cour de leur maison, après en avoir tamponné une autre.

LES ALPINISTES DU GERBIER sains et saufs ...se font sermonner par les sauveteurs

(De notre correspond. particulier.)

GRENOBLE, 26 septembre. — Sept excursionnistes de montagne, tous membres de la société touristique du Dauphiné, M. et Mme Marony, MM. Jean et Marc Berger, Jacques Mussetier, Mlle Andrée-Marie Bichet et Mlle Simone Vigneron, tous de Grenoble, partaient samedi faire l'ascension du Gerbier. En cours de route, Mme Marony, fatiguée, décidait d'attendre ses compagnons au camp dressé à Prélenfrey, tandis que ceux-ci continuaient leur ascension.

Dimanche soir, ne les voyant pas revenir, Mme Marony alertait Grenoble qui, à minuit, dépêchait deux caravanes de secours. Ce matin, l'une d'elles devait rencontrer ceux que l'on présumait en détresse au moment où ils redescendaient vers Prélenfrey.

Les six alpinistes, surpris par la nuit dans leur ascension, avaient sagement décidé de se réfugier dans une cabane de bergers.

Ce matin, à 10 h. 30, les alpinistes et la caravane de secours faisaient leur entrée à Grenoble.

Mais la société du Secours-montagne de Grenoble, qui avait engagé une centaine de sauveteurs dans cette expédition, a, par la voie de son directeur, sermonné très sévèrement les alpinistes : « Vous auriez dû concevoir l'inquiétude provoquée par un retard absolument injustifié ».

EN DEUX SEMAINES ON A ARRÊTÉ DIX-HUIT "GIULIANO"

PALERME, 26 septembre (U.P.). — La police italienne annonce l'arrestation de trois bandits appartenant à la bande de Salvatore Giuliano. Un des bandits a été arrêté à Gênes alors qu'il s'apprêtait à fuir en France. Il a été identifié comme étant Pietro Galeso, un des plus actifs lieutenants de Giuliano, et recherché pour de nombreux agressions et cambriolages. Les deux autres ont été arrêtés en Sicile. Il s'agit de Giuseppe Pecoratio et d'Antonio Lobue.

Ces trois arrestations portent à 18 le nombre des bandits appartenant au Robin des Bois sicilien arrêtés dans les dernières deux semaines.

Un Beau Meuble, Un Bon Meuble s'achète AU PRINTEMPS

STUDIO RUSTIQUE MODERNE, chêne ciré, BAHUT, longueur 1 m. 30, COSY (sans tablette) TABLE avec 2 allonges Les 3 pièces..... 31.000
L'ARMOIRE assortie..... 21.000
LE FAUTEUIL DE BRIDGE couvert velours frisette... 1.850
LE FAUTEUIL confortable couvert velours frisetté... 7.500

LE PRINTEMPS VOUS OFFRE ...
★ SA GARANTIE TOTALE
★ DES FACILITÉS DE PAIEMENT
★ LA LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE
3 ÉTAGES DE MEUBLES

SALAIRES ET PRIX

● Patrons et F. O. chez Daniel Mayer
● Entretiens Queuille - Petsche - Pflimlin

Le gouvernement poursuit demain matin, à 10 heures, en Conseil de cabinet, l'examen du problème des salaires et des prix. Pour préparer ces délibérations, M. Queuille a reçu ce matin MM. Petsche et Pflimlin. Le premier a confirmé sa position en faveur de la stabilité des salaires, et le second a fourni au président du Conseil des explications sur la position prise hier par le Comité national M.R.P. Ajoutons que, ce soir, le Comité directeur S.F.I.O. se réunit à son tour.

De son côté M. Daniel Mayer a reçu à onze heures, une délégation de la C.G.T.-F.O., conduite par M. Bothereau.

Cette visite est la conséquence des décisions prises hier par les délégués des syndicats Force Ouvrière de la Région parisienne qui se sont prononcés pour la libre discussion des salaires dans le cadre des conventions collectives, la fixation d'un minimum vital garanti par l'échelle mobile et l'octroi d'un acompte de 5.000 francs par mois pour 40 heures de travail par semaine.

Le bureau a demandé l'octroi immédiat d'une « certaine somme » en vue de parer au déséquilibre actuel des salaires par rapport aux prix. Il a également réclamé le retour à la liberté des salaires, dans le cadre des conventions collectives.

M. Daniel Mayer a ensuite reçu une délégation du patronat, au nom de laquelle M. Georges Villiers a ensuite déclaré :

— Le ministre a voulu avoir avec nous un entretien afin de voir plus clair dans la situation au point de vue social. Nous nous sommes livrés à un tour d'horizon assez large, au cours duquel nous avons surtout traité de ce que pourrait être le régime de la liberté des salaires dans le cadre des conventions collectives, avec recours à la procédure de conciliation et d'arbitrage.

Après avoir précisé que le patronat français n'était pas opposé à la discussion qui doit s'ouvrir prochainement devant le Parlement, M. Georges Villiers a attiré l'attention sur la nécessité d'éclairer l'opinion publique sur les véritables effets du recent alignement monétaire.

Il a maintenu que la dévaluation ne saurait avoir d'influence sur les prix et que la politique de baisse n'était pas, en principe, compromise.

Aux journalistes, le ministre du Travail a confirmé que les conversations qu'il venait d'avoir dans la matinée faisaient partie d'un cycle de consultations auxquelles il se livre depuis un certain nombre de jours afin de prendre la température du climat social.

Il a annoncé qu'il recevrait bientôt les présidents des conseils d'administration des usines nationalisées.

Retour aux conventions collectives ! réclame aussi le comité national du M.R.P.

De son côté, le comité du M.R.P. s'est penché, hier, sur la politique des salaires. Malgré la position prise par plusieurs ministres républicains populaires, il a voté une motion réclamant le rétablissement des conventions collectives avec recours aux procédures de conciliation et d'arbitrage.

Il a également réclamé des compensations pécuniaires exceptionnelles en faveur des salariés les moins favorisés.

Les « métaux F. O. » envisagent une grève de vingt-quatre heures

Le Comité national de la fédération des métaux Force Ouvrière s'est également réuni pour examiner la situation des salariés. Il déclare avoir constaté une régression de fait et continue du pouvoir d'achat qui s'accentue tout par une nouvelle montée des prix que par le chômage qui s'installe dans diverses branches d'industries ».

Dans la résolution adoptée à l'issue des travaux, le comité national demande « une revalorisation du pouvoir d'achat par une action sur les prix... Mis en présence de l'immobilité gouvernementale et du retranchement patronal abusif, le comité réclame des mesures immédiates pour pallier les difficultés actuelles et réaffirme avec énergie ses revendications ; il rappelle sa volonté d'une grève générale de 24 heures comme ultime avertissement, si aucune solution n'intervient dès la rentrée parlementaire, et se réserve d'envisager par la suite toute éventualité que nécessiterait la situation ».

Ajoutons que la commission exécutive F. O. des textiles demande, elle aussi, une « action nationale immédiate déclenchée le plus rapidement possible ».

LARGE EXTENSION DE LA GREVE DES TRAVAILLEURS DE LA SALAISON

La grève des travailleurs des usines de salaison de la région parisienne a pris ce matin une ampleur nouvelle.

Conformément à la décision des organisations syndicales, de nombreux ouvriers ont rejoint dans le mouvement les personnels des usines Olida de Vaugirard, Levallois, Epinay et la firme Les Jambons français, au Pré Saint-Gervais, qui avaient cessé le travail il y a quelques jours.

Les grévistes réclament une augmentation horaire de 15 francs et une prime de retour de vacances de 5.000 francs.

FIN DE LA GREVE DES MINEURS A DOUAI

DOUAI, 26 septembre. — La grève qui avait éclaté samedi matin dans le groupe de Douai des houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais s'est terminée ce matin.

Les mineurs sont descendus comme d'habitude au premier poste et la situation est redevenue normale.

L'AFFAIRE DU RAPPORT REVERS fait long feu

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir dès samedi, l'affaire du rapport « secret » du général Revers sur la situation en Indochine est bien davantage le résultat d'un curieux imbroglio politique que l'aboutissement d'une affaire d'espionnage. La guerre d'Indochine ne se déroule pas qu'au Vietnam, mais d'après rivalités se développent en France même entre les groupes de divers « tendances avides de faire prévaloir leur point de vue. Le rapport Revers — qui a d'ailleurs été radiodiffusé au Vietnam depuis longtemps — paraît bien avoir été divulgué à des fins politiques par une personne attachée à un ministère.

L'enquête de la justice militaire ne s'en poursuit pas moins, bien que les trois Indochinois arrêtés aient été remis en liberté.

Signalons à ce propos que M. Vinh Xa, arrêté au début de l'enquête puis relaxé n'est lié ni avec Do Dai Phuoc ni avec M. Hoang Va Co.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. Louis Ferri, Membre du Conseil Curial de l'église Saint-Augustin, Courtier en valeurs mobilières à la Bourse de Paris, Président du Crédit Foncier de l'Uruguay, pieusement décédé dans sa 77e année. De la part de Mme Louis Ferri, De M. Pierre Ferri, Conseiller Municipal de Paris, Conseiller Général de la Seine et Mme Pierre Ferri, de M. et Mme Georges Ferri, de MM. Sylvain, Bernard, Alain et Marc Ferri, de Mlle Christine Ferri, ses enfants et petits-enfants. Les obsèques auront lieu le Mardi 27 Septembre, à 10 heures en l'église Saint-Augustin. Selon la volonté du défunt prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tient lieu de faire part.

Le professeur Thibaud

(Suite de la première page.)

taliations atomiques consentaient à des contrôle draconiens sur leur propre territoire, opérations qui sont en opposition avec le principe de la souveraineté nationale ».

Le professeur Jean Thibaud pose alors cette question :

— Peut-on espérer, demande-t-il, dans un moment où les barrières économiques et culturelles sont autrement étanches qu'avant guerre, voir les grandes nations renoncer à une part appréciable de leur souveraineté ? Cette acceptation impliquerait, semble-t-il, que l'Humanité aurait fait un pas vers la création d'un Parlement mondial, idée qui est chère au grand savant Albert Einstein, à qui nous devons la théorie de la relativité.

La France n'est plus une grande nation

— Quelle est, monsieur le professeur, d'après vous, la position de la France dans la conjoncture d'une configuration atomique mondiale ?

— **De plus en plus seront considérées**, réplique le directeur de l'Institut de physique atomique, **comme grandes nations, celles qui seront en mesure de faire peser dans les délibérations internationales, le poids de leurs armes nucléaires. Les « grands » sont donc ceux qui possèdent la bombe atomique. Nous les connaissons : les Etats-Unis et l'U.R.S.S.**

» Il y a aussi la Grande-Bretagne, laquelle, dans la recherche atomique, commence à se poser en concurrente des U.S.A., et qui va probablement bénéficier d'armes atomiques concédées par les Etats-Unis.

» La France s'est donc classée parmi les nations secondaires, et la date du 23 septembre (celle du discours de Truman), correspond à notre régression. Il n'y a pas si longtemps, la structure économique de notre pays, comme la valeur de ses chercheurs lui auraient permis encore de tenir une position honorable dans la course aux armements atomiques ».

Moins prêts encore qu'en 1939

Et, renforçant sa voix, M. Jean Thibaud continue :

« Sommes-nous bien sûrs de ne pas récolter les fruits amers de fautes encore récentes ? En matière de réalisations techniques comme dans d'autres domaines nécessitant un effort long et soutenu, il faut avoir une politique définie et un programme constructif. Personne ne me contredira, je pense, si je constate que nous n'avons pas de Défense nationale qui corresponde au niveau actuel de la recherche scientifique dans le monde !

» Notre impréparation à une éventuelle guerre scientifique est encore pire qu'en 1939-1940 !

» Qui peut nier que la puissance d'un Etat moderne réside pour une bonne part dans l'attention qu'il porte à la recherche scientifique ?

» Or, depuis quelques années il semble bien que notre régime, pris à la gorge par des nécessités immédiates ou alimentaires, ne soit plus en mesure de porter attention aux problèmes, sans doute moins électoraux, mais qui engagent l'avenir, tel celui de la recherche scientifique. »

Et le professeur Jean Thibaud précise sa pensée :

Pour réaliser des piles atomiques géantes, pour stocker le plutonium, il faut un budget immense, mais plus encore faut-il des chercheurs et des techniciens nombreux. En un mot, il serait nécessaire d'associer plusieurs milliers de jeunes Français aux recherches de physique atomique.

» En regard de ceci, la plupart de nos laboratoires sont périmés et les traitements des jeunes savants, très inférieurs à ceux qu'ils peuvent trouver, à compétence égale, dans le secteur privé ».

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

FINANCE ECONOMIE

Les réactions boursières de la semaine passée

En vue d'apprécier les réactions de la Bourse devant l'alignement du franc et les autres alignements, l'A. F. P. confronte les évolutions de l'indice général et de celui des valeurs depuis le franc Pleven (26 décembre 1945).

Dans la semaine qui a suivi cet alignement, le dollar était à 119,10 fr., l'indice général a marqué une hausse de 3,3 pour 100, les valeurs étrangères de 2,4 pour 100. Après la dévaluation du 26 janvier 1948 (dollar à 214 fr.), la hausse des indices a été respectivement de 5 et de 14,5 pour 100. Le nouveau régime de la zone franc (17 octobre 1948) a fait monter l'indice général de 8,3 pour 100 et celui des valeurs étrangères de 11,6 pour 100. Enfin, la semaine passée, la hausse de l'indice général a été de 1,8 pour 100, celle de l'indice des valeurs étrangères de 3,1 pour 100.

En d'autres termes, cette semaine d'alignements monétaires n'a eu, en Bourse, que des répercussions négligeables.

Le commentaire de l'A. F. P. fait remarquer judicieusement que la Bourse avait pris les devants en ce qui concernait la dévaluation Pleven. Plusieurs mois plus tôt — précisément, à partir de juillet 1945 — les cours s'étaient relevés sans interruption, enregistrant une hausse finale de 26 pour 100 à la veille de la dévaluation. Les valeurs de mines d'or avaient, comme il se doit, mené grand train.

La détérioration ininterrompue du franc était si évidente que la dévaluation ne surprit plus personne. Et la Bourse ne se trompa pratiquement pas dans l'évaluation de son taux.

Elle ne s'est pas davantage trompée sur les raisons profondes de l'alignement récent, qui n'ont rien de commun avec celles des dévaluations antérieures. Cette fois, si l'on ne commet pas de bévue, l'on est à l'issue de la porte étroite.

Quelle tendance est contenue dans cette conjoncture ? Une tendance de hausse, mais de sens exactement inverse à celle qui avait précédé la dévaluation Pleven et accompagné les autres manipulations monétaires. En effet, antérieurement, la cause de hausse était la détérioration de la devise. Elle était factice et elle était parallèle aux progrès de cette détérioration. Présentement, elle est dans la valorisation des affaires, consécutive à la consolidation du franc et à la libération (maintenant en vue) des changes comme des échanges. Cette cause est positive. Sa portée est indéfinie. De ce fait, il est normal qu'elle produise ses effets dans le futur, au lieu de précéder l'événement et de le prévenir. Elle était malsaine. Elle est devenue saine.

CLARUS.

GARRY DAVIS

(Suite de la première page.)

viennent de passer la nuit au poste de la rue Geoffroy-St-Hilaire, où ils ont dormi près de Garry Davis.

« Au lieu d'entraîner les jeunes gens à la guerre, on ferait mieux de leur faire reprendre les postes de police », déclarent-ils.

MIDI ET DEMI. Arrive Frank Emmanuel. Celui-ci, âgé de 43 ans, est administrateur civil des manufactures de l'Etat. A sa boutonnière, le monogramme du Christ. Il a écrit un article : « La guerre doit être interdite », qui a été publié (en latin) par l'*Osservatore Romano*.

Il serre la main du pasteur et de Parker.

« Le moment est venu, dit-il à la foule assemblée, de fédérer tous les mouvements pacifistes et de protester contre la guerre. »

Les agents font circuler. Emmanuel se présente à la prison pour déposer une proclamation, par laquelle le secrétaire du Cartel International de la Paix se déclare, entant que chrétien, solidaire de Moreau.

« Revenez à 15 heures, lui dit-on. Le juge d'instruction n'est pas là.

En attendant, Frank Emmanuel s'asseoit devant le portail. Deux agents se précipitent :

— Circulez !...

— Non, arrêtez-moi !

Mais les agents refusent. Par trois fois, la comédie recommence. A la fin, Emmanuel se retire quelques mètres plus loin, avec un policier qu'il évangélise longuement, tandis que les camarades s'en donnent à cœur joie!

14 HEURES. — Frank Emmanuel est tout de même arrêté.

Depuis, devant la prison du Cherche-Midi, le calme règne, et quatre agents poursuivent leur faction.

On attend le suivant...

UNE CAMIONNETTE TOMBE DANS UN RAVIN

Deux morts, un blessé grave

TOULON, 26 septembre. — Par suite d'une embardée, la camionnette est tombée, la nuit dernière, dans un ravin, entre Carces et Entrecasteaux. Deux des occupants ont été tués. Ce sont MM. Honnorat, 18 ans, et Giorgis, 27 ans.

Le troisième, M. Bodineau, a été grièvement blessé et transporté dans une clinique de Brignolles.

BOURSE DE PARIS DU 26 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 10	58 50
Rente 5 % 1919	78 40	78 40
5 % 1920	62 10	62 10
3 1/2 % Amortis. 1942	58 10	58 50
3 % Amortis. 1942		58 50
3 % Amortis. 1945	57 60	57 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1420	1405
Crédit Nat. Juillet 1945	6250	6290
Banque de l'Indochine	13250	13500
Crédit National	3600	3550
B. N. C. I.	782	782
Banque Union Parisienne	1185	1200
Crédit Commercial France	1260	1250
Crédit Industriel	1690	1580
Crédit Foncier France	1340	1330
Crédit Lyonnais	1505	1490
Société Marseillaise Créd.	1094	.....
Suez (action)	108800	106000
Métropolitain	575	586
Santa Fé	6000	6300
Lyonnaise des Eaux	1635	1660
Tramw. Changhaï	605	601
C. P. D. E.	1657	1656
Union d'Electricité	746	743
Gaz et Electricité Réunis	916	914
Gaz France Etranger	1740	1753
Chantiers de St-Nazaire	1030	1010
Fives Lille	830	850
Forges Nord Est	844	840
Denain-Anzin	1525	1500
Peugeot	980	990
Schneider	5150	5145

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1600	1610
Penarroya	1680	1680
Française des Pétroles	1827	1840
Gafsa	1190	1200
Air Liquide	1265	1240
Ugine	2020	2035
Kuhlmann	1610	1615
Péchiney	1150	1148
Rhône Poulenc	1430	1425
Saint-Gobain	2350	2345
Chargeurs Réunis	2405	2400
Brasserie Quilmès	2810	2800
Raffinerie Say	2970	2925
Le Soufre	780	794
Poliet et Chausson	932	926
Plantations Hévéas	335	335
Afrique Occidentale	2735	2700
Canadian Pacific	5450	5500
Rio-Tinto (nitifié)	15800	16455
Royal-Dutch 1/10	23925	23900
Est Asiatique Danois	35100	33400

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	1585	1550
Padang	1805	1820
De Beers	3475	3415
Shell Transport	6875	7050
Franco Wyoming	686	682
Roan Antelope		

MARCHE LIBRE. — Or fin, 12 kg. 640.000 ; 1 kg. : 641.000 ; Napoléon : 4410-4390 ; 1-2 : 2110 ; Suisse : 4250-4240 ; Union Latine :4200 ; Souverain : 5060 ; 1-2 : 2365 ; 20 dollars : 20880-20800 ; 10 dollars : 10220 ; 5 dollars : 5050 ; casse : 440 environ. — **Papier**, Dollar : 350 ; Escudo : 1209 ; Suisse : 80,15 ; Djibouti : non coté ; Belge : 700.

MARCHE PARALLELE. — **Papier** : Livre 1025 ; Dollar (pet. coup.) c-50 : c-100 : 382 ; c-500 : c-1.000 : 387 ; Suisse : 86 ; Belge : 7,40 ; Cour. danoise : 40 ; Cour. norvégienne : 40 ; Cour. suédoise : 60 ; Florin : 80 ; Peseta : 9 ; Escudo : 12,25 ; Lire : 0,575 ; Peso argentin : 36. — **Argent, Pièces de 10 fr. : 45 (dem.), 20 fr. : 90 (dem.) ; 0 fr. 50 : 13 ; 1 fr. : 26 ; 2 fr. : 52 ; 5 fr. : 240 ; Argent fin : 7,75.**

PARIS express

HIVER PRECOCE ET RIGOUREUX annoncent les cigognes

MACON, 26 septembre. — De nombreux vols de cigognes sont signalés dans tout le Mâconnais. Généralement ces vols se font plus tard. Ils seraient annonciateurs d'un hiver rigoureux et précoce.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumeux le matin, nuageux ensuite.

Vent sud-est faible. Température stationnaire.

■ AU COURS DE LA NUIT DE SAMEDI A DIMANCHE et de la journée de dimanche, la police a saisi, tant à Paris qu'en province, de nombreuses urnes déposées par le parti communiste et les groupements affiliés à ce parti en vue du referendum pour la paix. Quelques incidents, sans gravité d'ailleurs, ont marqué les interventions de la police.

■ L'EXPOSITION NAPOLEON BONAPARTE, organisée aux Invalides et qui devait fermer ses portes à la fin du mois, restera ouverte jusqu'au 31 octobre. Les élèves des lycées et collèges, en groupe, bénéficieront d'une remise de 50 0/0 sur le prix d'entrée.

■ DE 35.340 KILOS, les arrivages de beurre qui avaient fléchi la semaine dernière à 18.020 sont remontés hier à 25.222.

1er ARRONDISSEMENT

ARMES DE FAUX PISTOLETS, deux malandrins, René Requeur, 18 ans, imprimeur en chômage, 34, rue Blomet, et Yves Gil, 19 ans, 8, rue de Lille, attaquaient et dévalisaient les passants dans les jardins du Carrousel. Ils sont arrêtés par des agents.

IVe ARRONDISSEMENT

ATTAQUE, FRAPPE ET DEVALISE par cinq Arabes, rue Saint-Paul, M. Charles Brossier, 73 ans, menuisier, 3, Impasse Geneviève a la chance de n'être que légèrement blessé. Ses agresseurs sont en fuite.

Ve ARRONDISSEMENT

ON TROUVE INANIME RUE SOUFFLOT André Moreau, 4, rue des Lombards, blessé d'un coup de couteau dans le ventre. A l'Hôtel-Dieu, état grave.

XVe ARRONDISSEMENT

UN AGENT ARRETE boulevard de Grenelle l'Algérien Ali Ztani, 32 ans, 48, rue Héricourt qui venait de voler la valise de Jean Mendec, demeurant 122, bd de Grenelle, et qui dormait sur un banc.

De partout

■ M. JULES JULLIEN A INAUGURÉ la XIVe Foire-Exposition de Metz.

■ MALGRE LE DEVOUEMENT de cinq neuf donneurs de sang bénévoles du village de Saujon (Charente-Maritime), la petite Liliane Bouchet, de cette localité, atteinte de septicémie, est morte à l'hôpital de Saintes.

■ LA CONFERENCE ANNUELLE des présidents des associations départementales des déportés du travail s'est tenue à la Rochelle, samedi et dimanche, sous la présidence d'honneur de M. Hirsch, préfet de la Charente-Maritime. Elle a décidé de demander à l'Assemblée nationale le vote rapide du statut des déportés du travail.

COLLISION AUTO-CAMION à l'entrée du pont Saint-Andoche, à Autun. Un camion défonce le parapet du pont et tombe dans la rivière. Le chauffeur, M. Bere, 47 ans, est transporté à l'hôpital. Etat très grave. Les occupants de la voiture, M. Fenoux et sa femme, sont grièvement blessés.

PROJETE SUR LA ROUTE, à la suite d'une fausse manœuvre, le motocycliste Paul Brindeau, 18 ans, demeurant à Paris, est atteint d'une double fracture du crâne et est transporté, dans le coma, à l'hôpital de Vierzon, non loin de l'endroit où s'était déroulé l'accident.

A LA SORTIE D'UN BAL de mariage près de Péronne, Louis Mallet, 42 ans, furieux de voir partir sa cavalière, âgée de 15 ans, s'arme d'un coupe-coupe, menace la jeune fille et blesse finalement deux des invités.

PARTI A LA CHASSE en compagnie du fils de son patron, le petit Maurice Bardet, 7 ans, François Guiry, 47 ans, à Diennes-Aubigny (Nièvre), appuie machinalement sur la gâchette de son fusil et tue l'enfant.

DEUX ENFANTS, ROGER BOIS, 9 ans, et son frère Maurice, 11 ans, de Bijoie-le-Sec (Sarthe), sont blessés de deux coups de fusil tirés par un inconnu caché derrière des broussailles.

COLLISION AUTO-CAMION au Péage-de-Roussillon, près de Vienne (Isère), M. Olivier Freneux, 29 ans, appartenant à la régie des transports du Palatinat, est tué sur le coup. Son compagnon, M. Emile de Rosa, est très grièvement blessé.

LA PLUIE ETEINT, à Saint-Laurent-de-Vaux, à quelques kilomètres de Vogneray (Rhône), un vaste incendie de forêt contre lequel luttaient les brigades de pompiers de la région et les gendarmes de Vogneray.

ALORS QU'ON CROYAIT QUE LE MARCHAND DE POISSON de Sermamagny, Henri Chauviron, avait tué son amie, Emilienne Guillemet, puis s'était suicidé après avoir incendié sa maison, on découvre que tous deux avaient été abattus par Marcel Coratie, ex-beau-frère du commerçant. L'assassin est arrêté.

SURPRIS PAR LES GENDARMES, un braconnier, Jean Comelina, âgé de quarante-cinq ans, s'était jeté dans l'étang de Saint-Avgulf (Var), la semaine dernière, dans l'intention de le traverser à la nage. On vient de retrouver son corps : il s'était noyé.

AU COURS D'UNE DISCUSSION, un journalier de Cambrai, Jean Longuatte, a frappé sa femme d'un coup de couteau à la poitrine. La malheureuse a succombé. Longuatte, qui a disparu, est recherché.

LE PERE ET LE FILS ASPHYXIES dans une cave à raisin : MM. Benoist et Marcel Andreolas, de Vic-le-Comte, intoxiqués par le gaz carbonique.

enseignement du DESSIN
L'ACADÉMIE DES ARTS MODERNES
École agréée par l'État
Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e - Tél. TRO. 09-05
forme des créateurs dessinateurs publicitaires, décorateurs, dessinateurs de mode, illustrateurs.
INSCRIPTIONS ACTUEL - NOTICE SUR DEMANDE
Cours sur place et par corresp.

Le 24 septembre 1949, « Paris-presse l'intransigeant » a été tiré à 461.700 ex

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris 2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

BELLE JARDINIERE

RENTRÉE

PARIS
2, Rue du Pont Neuf
Succursales : ANGERS - BORDEAUX - LYON MARSEILLE - NANCY - NANTES - SAINTES

SPECIALISTE DE L'ECOLE ET DU LYCEE

Vêtements et Accessoires pour Garçons et Filles

Trousseaux pour pensionnaires

DES CLASSES

MARDI 27 SEPT.

600 coloris 50 séries et toutes les qualités de lainages pour ROBES ET MANTEAUX à des prix EXTRAORDINAIRES

2 Exemples :

UN LOT DE LAINAGES écossais et fant. en 140 cm de large, le m. 495 f.

CREPE MOUSSE pure laine, noir, marine et 30 coloris, en 130 cm de large, le mètre... 589 f.

AU MARCHÉ DES TISSUS

"AU MARCHÉ DES TISSUS" a l'exclusivité de la vente des fins de séries et des marchandises hors cours de la plus grande marque française de tissus et de blanc.

PLACE St PIERRE
ANGLE RUE P. PICARD

CREDIT A TOUS
Pour constituer et acheter maison, commerce, industrie, ferme, etc.
LA PLUS FORTE SOCIETE DE PRETS A TERME DIFFERE.
Remboursement à longues échéances. 5, 10, 15 ou 20 ans. Rens. gratis.
CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT
17, r. Le Peletier, Paris - 9e Tél. TAI. 70-17 Ouv. tous les jrs m. sam.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS

CALENDRIER DES VENTES DU 1er AU 31 OCTOBRE 1949

A. — Matériels divers et machines-outils :

1. — Adjudications publiques sur dépôts (avec admission d'offres écrites)

COURCY, 12 Oct., 9 h. 30. — Papeterie - art. bureau - brosserie - outillage - quincaillerie - art. ménagers - prod. chim.
TOUL, 14 Oct., 9 h. 30. — Electr. - mat. ind. chimique - métallurgie - div.
JARVILLE, 18 Oct., 9 h. 30. — Electr. - sidérurgie - quincaillerie - machines.
TOUL 26 Oct., 9 h. 30. — Electr. - mat. d'ind. chim. - métallurgie.
COURCY, 28 oct., 9 h. 30. — Textiles - papeterie - art. de bazar - quincaillerie.

2. — Soumissions cachetées (34, avenue d'Iena)

1 remorqueur, 4 oct., 15 h., en service au Havre. - Mach. à écrire, 11 Oct., 15 h. - 47 mach. à écrire - 2 mach. à calculer - 100 duplicateurs entreposés à Vincennes.

45.000 rideaux de protection, 18 oct., 15 h. (Courcy).

3. — MACHINES-OUTILS (soumissions cachetées) Ventes sur fascicules, 104, rue de Richelieu

Fasc. 48, vente 10 oct., 9 h. : 400 mach. sur Courcy. — Fasc. 49, vente 11 oct., 9 h. : 350 mach sur Vincennes

4. — Ventes de gré à gré sur dépôts

VINCENNES, commencée le 27 sept., continue les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine. - Casiers métall. - Citernes - quincaillerie - outillage - mach. div. - mobilier.

COURCY, commencée le 5 sept., continue jusqu'au 7 oct. - Mach.-outils.

B. — Matériels automobiles et de génie civil :

Véhicules automobiles et semi-remorques - outillage de garage - lots de moteurs isolés et d'organes à réviser - engins de génie civil - groupes motopompe et moto-compresseurs - postes de peinture - treuils - pièces détachées de récupération, etc.

1. — Ventes permanentes à prix marqués, tous les jours ouvrables, sauf samedis, sur nos parcs de VINCENNES, COURCY, GIGNAC.

2. — Adjudications publiques sur parcs (enchères verbales et offres écrites). - 20 oct., COURCY. — 27 oct., TOUL.

RENSEIGNEMENTS : S.N.V.S., 34, avenue d'Iena, Paris (16e). - Tél. COP. 42-50

PARIS-ROME ATHÈNES-ISTAMBOUL
vous serez en TURQUIE en 10 h. de vol

Déplacez-vous rapidement. Vous faites des économies et vous augmentez vos possibilités d'affaires. Faites en même temps un voyage reposant : le confort des fauteuils, les repas fins et le

GÉRARD BAUER

(de l'Académie Goncourt)

La crise du livre et ses complices

QU'IL y ait une crise du livre, en France, cela est certain. Il n'est que d'interroger les éditeurs et les libraires : les uns et les autres se plaindront de la dureté des temps. Combien d'entre eux sont au-dessous de leurs affaires et ne peuvent plus remplir leurs engagements !

Cette crise, que la France n'est pas seule à connaître, ne tient pas à une désaffection du public pour la littérature. Certes les années de guerre et la tragique immobilité où elles nous ont maintenus pendant quatre ans avaient singulièrement favorisé le goût de la lecture. C'est dans des livres que nous avons d'abord ressaisi notre fierté et notre espérance. C'est avec des livres que nous avons appris à durer. Ce sont des livres qui souvent ont formé la meilleure compagnie de nos nuits.

On demande des guides

PRIVES de tant de choses, du nécessaire et du superflu, la lecture demeurait notre luxe, notre liberté « impunie ». Nous avons tous lu, tant et plus. Le livre nous était une nourriture sans rationnement et sans tickets : nous en avons dévoré.

La paix, ou ce qui prétend l'être, nous a rendus à d'autres agréments et à d'autres obligations. La facilité retrouvée des voyages, l'automobile, les sorties du soir plus aisées, autant d'heures de lecture en moins, autant de frais dont le livre est un des premiers à pâtir. La cherté de l'essentiel, l'étroitesse de certains budgets ont réduit le nombre des acheteurs sinon des lecteurs. Cependant la vie intellectuelle, en marge d'une actualité politique bruyante, demeure très vive en France. Elle s'affirme même d'une façon souvent plus « spectaculaire » que jadis ; mais elle se poursuit en dépit d'une crise profonde et c'est le principal.

Cette certitude précise l'un de ses devoirs au journalisme, au moment où les journaux disposent enfin de plus d'espace. *Paris-presse-l'intransigeant*, en consacrant régulièrement une page aux lettres et aux arts, renouent une tradition à laquelle un vaste public demeure attaché. Que beaucoup de lecteurs n'aient plus les moyens d'acheter autant de livres que naguère ne signifie pas qu'ils se désintéressent de ceux qui paraissent. Bien au contraire : ils souhaitent davantage être guidés dans leur choix, ils désirent maintenir leur esprit en alerte et satisfaire, dans la variété des critiques et des informations, leur curiosité intellectuelle. Une page littéraire peut vider à maintenir, en temps de crise, ce feu sacré qui d'ailleurs en France n'est pas près de mourir.

Le roman-fleuve est en crue

LES auteurs et les éditeurs doivent néanmoins tenir compte du goût et des possibilités financières du public. Nous pensons que cette crise a porté un coup très grave aux romans étendus, que le lecteur après avoir désiré ces complicités de huit cents pages, en a perdu le désir. Le succès récent d'un récit comme *Olivia* (outre différents attraits dont la traduction de M. Roger Martin du Gard n'est pas un des moindres) tient en grande partie à ses proportions, à son prix accessible.

Il est dommage que certains écrivains, d'une grande probité d'esprit, d'un incontestable talent, comme M. Louis Guilloux, publient encore des livres de huit cents pages. Cette prolixité va nuire à son dernier ouvrage : *Le Jeu de Patience*, longue chronique d'une ville, et « trame » émouvante de plusieurs destinées. Le prix même du volume, huit cent cinquante francs, écartera des lecteurs qui, il y a dix ans, apprécièrent *Le Sang noir* de cet écrivain et s'étaient promis une fidélité à son égard. Conseillons-leur, malgré tout, l'effort qu'on doit au talent car *Le Jeu de Patience* contient des pages remarquables et certifient les dons de conteur de M. Guilloux. Mais si M. André Gide écrivait aujourd'hui un roman, soyons certains, avisé comme il est, que ce ne serait pas *Les Faux monnayeurs*. Plutôt *Isabelle*.

La crise s'atténuera. Il y aura des victimes comme après chaque inflation. Le roman-fleuve sera l'une de ces victimes... fut-ce même en traduction. Il est temps d'ailleurs que le roman français, de forme et de proportion classiques, reprenne sa place dans nos lettres et la faveur publique. Nous croyons à cette renaissance.

M. Armand Fallières et Mme la Présidente en représentation officielle.

L'auteur :

Jacques CHASTENET

NE à Paris le 20 avril 1893, Jacques Chastenet a sucé dès son enfance le lait de la politique puisque l'un de ses arrière-grands-pères fut député de Paris à l'Assemblée de 1871 et que son père était sénateur de la Gironde.

Il s'oriente donc tout naturellement vers les allées officielles et conquiert, coup sur coup, son doctorat en droit, une licence ès lettres et le diplôme des Sciences politiques.

Mobilisé en 1914, il revient en 1918 avec cinq citations et la Légion d'honneur à titre militaire.

Après la guerre Jacques Chastenet passe le concours des Affaires étrangères, a rang de secrétaire d'ambassade et est nommé successivement secrétaire général à la Haute-Commission interalliée des Territoires rhénans et secrétaire-adjoint de la Conférence des Ambassadeurs.

Jacques Chastenet abandonne cependant la diplomatie pour le journalisme et prend la direction du « Temps » de 1931 jusqu'en 1942, c'est-à-dire jusqu'à ce que celui-ci se soit volontairement sabordé.

Elu membre de l'Institut-Académie des Sciences morales et politiques, en 1947, Jacques Chastenet a écrit de nombreux ouvrages d'histoire parmi lesquels on peut citer « William Pitt », « Godoy prince de la paix », « Wellington », « la France de M. Fallières » qui est un tableau remarquable de cette époque.

Président de l'Institut des Hautes Etudes américaines, Jacques Chastenet est resté fidèle à sa patrie d'origine et, conseiller municipal de Saillans, il remplit avec beaucoup de conscience son rôle de propriétaire-viticulteur.

En marge du livre du jour

La barbe en éventail et la cravate à pois de M. Fallières président à la naissance de l'ère atomique

Par MAX FAVALELLI

UNE barbe poivre et sel, du type radical, parfumée au cassoulet du Lot-et-Garonne, un toupet ondulé à la Mayol, une lavallière à pois de photographe pour noces. C'est sous cet aspect débonnaire que l'iconographie républicaine représente le souverain qui régna sur ces fabuleuses années qui constituent « l'ère d'or ».

Cependant c'est commettre une erreur fréquente que d'allier le nom d'Armand Fallières à l'année 1900 et à cette période d'insouciance et de légèreté ; 1900 appartient encore au siècle précédent.

Le nôtre naît véritablement le 31 mars 1905 avec le « Coup de Tanger ». Cette date marque une cassure très nette. Et lorsque, après un conseil des ministres dramatique, le 6 juin, un petit homme noiraud, étriqué, sort en claquant la porte, la France entre dans une ère nouvelle. Brandissant son lorgnon de fer, M. Delcassé quitte la scène, cependant que M. Fallières fait son entrée.

Une extraordinaire vitalité

CETTE époque pathétique et mal connue — parce qu'elle est trop proche de nous sans doute —, M. Jacques Chastenet s'en fait l'historiographe dans un livre : *La France de M. Fallières* (1) qui nous révèle son extraordinaire vitalité, son bouillonnement et le stock prodigieux de richesses qu'elle accumule.

Pourtant, ce qui caractérise le mieux le trône de S. M. Armand, c'est bien la stabilité. Le grand séisme de 1914 n'a pas encore secoué le solide édifice français.

Si la structure sociale n'est point aussi compartimentée que sous l'Ancien Régime, M. Jacques Chastenet peut encore faire, à la façon du minéralogiste, un sondage parmi les stratifications de la société et les classer avec une rigueur presque absolue.

Deux mille privilégiés

AU sommet, il y a une pellicule brillante, micacée. Celle du Monde. Deux mille privilégiés forment une caste qui a ses mœurs, ses us et son langage. Leur seule loi est celle du plaisir. Rendant visite au président du Conseil municipal, à la veille d'organiser une fastueuse fête à Bagatelle, Boni de Castellane répond à l'édile qui lui demande :

— Mais est-ce pour la réception d'un souverain ? Ou bien pour honorer quelque ambassadeur ?

— Non, monsieur, c'est uniquement pour le plaisir !

Ce ton de suprême insolence se retrouve chez le marquis de Modène, fils d'un page de Louis XV. Un jour, le comte Martin du Nord, croyant le flatter, lui demande :

— N'appartenez-vous pas à l'illustre famille d'Este ?

Et Modène laisse tomber du haut de son monocle :

— Non, monsieur, je vous laisse les points cardinaux !

Les jardins du demi-monde

SUR les lisières de ce monde qu'un homme aux yeux de chevreau, brouillant d'une main gantée de blanc la toux qui le fait trembler, observe sans indulgence — vous avez reconnu Marcel Proust — s'étendent les jardins défendus du demi-monde, peuplés de « cocottes » bien en chair qui croquent de leurs dents de perle — elles ont bon appétit — les fortunes que leurs admirateurs déposent à leurs pieds.

La devise de la bourgoisie est la suivante : « On n'est pas sur terre pour s'amuser ». Borné dans ses aspirations, le bourgeois est sérieux, travailleur, austère et limite son éthique à ce principe : remplir ses devoirs d'état, conserver, augmenter un patrimoine familial.

Sous Fallières, le bourgeois n'est cependant pas un pur matérialiste. Il fait également leur place aux choses de l'esprit. C'est la floraison des salons qui lui permet de jouer un rôle dans le domaine des idées. Autour de Mme de Loynes s'assemblent Barrès, Déroulède, Coppée et les membres de la « Ligue de la Patrie française ». Elle meurt en 1908 et Adrien Hébrard déclare : « Elle s'en est allée dans un demi-monde meilleur ».

Le mouvement syndicaliste

PLUS à gauche, Mme Arman de Caillavet célèbre le culte de son ami Anatole France, qui ronronne ainsi qu'un gros chat de bibliothèque. Et il y a encore les salons de Mme Straus, veuve du musicien Bizet, de Mme Lucien Muhlfeld, de Mme Ménard-Dorian, où fréquentent Paul Painlevé, perdu dans des rêveries lunaires, et Léon Blum, qui caresse ses longues moustaches blondes d'esthète.

Enfin, reliées à l'étage bourgeois par des liens de capillarité, sont les couches populaires. Inorganisées jusqu'à ce jour, elles prennent peu à peu conscience de leur état, de leurs droits. Un puissant mouvement syndicaliste se développe au sein des corporations anciennes.

Le prolétariat, dégagé d'un anarchisme stérile, ne rêve pas encore aux mythes dont il fait aujourd'hui sa pâture, mais il acquiert une « conscience de classe » et lutte pour obtenir de meilleures conditions de travail.

Quand triomphe le matérialisme

STABILITE de la monnaie. Stabilité des mœurs. Mais cette stabilité purement matérielle dissimule un maëlstrom spirituel.

Un formidable brassage fait table rase des dogmes sur lesquels a été édifiée la civilisation du siècle précédent. Dans tous les domaines — littéraire, artistique, philosophique, scientifique — le règne Fallières voit éclore des concerts, des courants, des modes d'expression nouveaux. Dans la cathédrale de la Sorbonne et dans ses chapelles annexes de l'Ecole Normale Supérieure et du Collège de France, le matérialisme triomphe, et l'on y chante les cantiques du rationalisme. Rédigés sur fiches. Les penseurs ont soif de certitude métaphysique. Et les belles écouteuses descendent de leurs coupés et abandonnent leurs fourrures pour venir suivre l'office autour de la chaire de Bergson.

Les nouveaux jouets

FAILLITE du scientisme, mais non de la science qui gagne en portée ce qu'elle perd en sécurité. C'est au temps de Fallières, que des chercheurs enthousiastes, bousculant les lois de la physique traditionnelle, entreprennent autour de l'atome des travaux dont nous n'avons pas encore mesuré toutes les lointaines conséquences. L'ère atomique est inaugurée, en somme, par le paisible viticulteur du Loupillon. Les hommes reçoivent, chaque jour, en cadeau, de nouveaux jouets : le cinéma, la radio, l'automobile, l'avion.

Même vie grouillante sur les terres des lettres. Le critique Adolphe Brisson clame :

— Nous n'avons plus de roi, il nous reste la reine : c'est l'Académie française !

Ce n'est point cependant chez la Dame du quai Conti que s'élaborent les grands mouvements littéraires. Les couveuses les plus prolifiques, ce sont les cafés (« on change de religion plus facilement que de café ! » déclare Courteline en mâchant sa moustache de roquet coléreux), et les revues.

Le cinéma contre le théâtre

DOMINE par ses dieux — Sarah Bernhardt, Lucien Guitry, Mounet-Sully — le théâtre occupe — si j'ose dire — l'avant-scène. Un monstre le menace. Le cinéma a dépassé l'âge héroïque. Sarah, épouvantée, s'évanouit lorsqu'elle se voit sur l'écran dans *La Dame aux Camélias*. Malgré la terreur des auteurs et des acteurs, le jeune prodige grandit.

Au printemps de 1909 éclate une bombe sur la scène du Châtelet : les Ballets russes. Une mèche blanche noyant sa neige dans l'ébène de sa chevelure, le sorcier Diaghilev grise les Parisiens avec l'alcool de ses rythmes barbares, ses orgies de couleurs. En 1912, Nijinsky danse *L'Après-midi d'un Faune* avec une telle sensualité, que *Le Figaro* exige des excuses. Et l'on se bat à la première du *Sacre du Printemps*.

— La France court à la catastrophe ! gémit la comtesse de Pourtalès.

C'est vrai. Mais ces hommes s'y préparent. Ils s'entraînent pour la lutte qu'ils devinent inévitable.

— Quel sport de plein air pratiquez-vous ? demandait-on à Oscar Wilde.

— Le domino, quelquefois, à la terrasse d'une brasserie.

Une affiche blanche

M. FALLIERES, avec sa petite bedaine radicale, verra naître l'engouement pour les exercices sportifs. Ses sujets s'appellent : Petit-Breton, Jean Bouin, Georges Carpentier, Georges Boillot, Suzanne Lenglen...

Ils s'appellent aussi Blériot, Jules Védrines, Roland Garros. Une génération nouvelle se libère des vieilles contraintes. Le Destin affûte dans l'ombre la faulx qui la décimera.

1913. Raymond Poincaré pénètre à l'Elysée. Armand Fallières met sa redingote dans la naphtaline et fait retraite dans ses vignes.

Le soir du 1er août 1914, on colle sur les murs de Paris une affiche blanche.

— A compter de maintenant, « la guerre », ce n'est plus celle de 1870, dit un passant.

L'ère falliériste vient de prendre fin. Après l'âge d'or, l'âge de fer.

(1) Librairie Plon.

Vous pourrez lire bientôt :

Aux Editions de Flore : *La Faute plus que le scandale*, de Marcel Jouhandeau (on aurait plutôt cru le contraire) ; *Les Cavaliers de mai*, d'Annette Vaillant ; *Les Frontaliers du vent*, de Robert Aron ; *L'Oiseau poignard* et *Fumées sans feu*, de Germaine et Jacques Decrest (deux nouvelles aventures du commissaire Gille).

Chez Robert Laffont : *Le Cher disparu*, d'Evelyn Waugh (une charge contre certaines mœurs américaines) ; *Maîtres et tailleurs de pierre des cathédrales*, par Louise Lefrançois-Pillion. *Le fond du problème*, de Graham Greene.

Chez Calmann-Lévy : *L'Enquête*, de Robert Neumann (auteur des *Enfants de Vienne*) ; *Frontières sans limite*, de Preston Schoyer (roman sur la Chine) ; *Le grand abîme*, de David Davidson (une étude psychologique) ; *Analyse d'un miracle*, d'Arthur Koestler (de quel miracle s'agit-il ? De la naissance d'Israël).

Aux Editions de Minuit : *Les Malheurs imaginaires*, de Jacques Brenner ; *La Chronique fabuleuse*, d'André Dhotel ; *Les B. B. V.*, de Jules Supervielle.

Aux Editions Domat : *Sous les plis du drapeau noir*, de Raymond Manevy et Philippe Diolé.

L'actualité artistique

TOULOUSE-LAUTREC

DETAILLE et JEROME n'ont pu l'empêcher d'être le plus grand affichiste de son temps

par René BAROTTE

DANS une pittoresque librairie, au 17 du quai Saint-Michel, Henri, comte de Toulouse-Lautrec, celui que Tristan Bernard appelait « le Grand petit bonhomme », vérit pour quelques semaines. Nous ne retrouvons point ici l'auteur des tableaux fameux consacrés au cirque, aux danseuses ou aux « filles », mais l'affichiste.

En effet, avec la même intensité voluptueuse qu'il peignait ses tableaux de chevalet, Lautrec a orné les murs de notre ville d'enseignes très vivantes dans lesquelles on retrouve d'ailleurs les héros de ses plus belles toiles : Jane Avril, La Goulue, Mary Bedford, Aristide Bruant ou Valentin le Desossé.

En ce temps, l'affiche n'était pas obtenue à l'aide d'un détestable procédé mécanique. C'était une belle litho réalisée avec amour par l'artiste et reproduite à tirages limités.

Le maître de céans, qui s'appelle d'ailleurs Michel comme le quai sur lequel est installée sa boutique, n'a pas mis moins de vingt ans pour recueillir les trente affiches qu'il expose. Il en est très fier.

— Aucun musée du monde ne les possède toutes, me dit-il. Et il avoue que, tout récemment, pour parfaire sa collection, il a payé 25.000 francs l'une d'elles.

Pas même un accessit

Soit qu'elles célèbrent les charmes du Moulin-Rouge ou de Tabarin, les spectacles du théâtre Antoine, soit qu'elles illustrent un feuilleton tragique pour le grand quotidien du jour, ces affiches de Lautrec sont d'une grande beauté plastique. Celle qui montre un condamné à mort s'approchant de la guillotine, avec les dragons à cheval dans le fond de la scène, ressemble étrangement à un caprice de Goya, dont elle a la grandeur tragique.

Un jour, un éditeur intelligent commanda à Lautrec un Napoléon entouré de ses maréchaux pour le coller sur les murs de Paris afin d'inviter le promeneur à acheter rapidement le dernier livre consacré à l'Empereur.

Cette affiche, exposée ici, avait donné lieu à un concours à la suite duquel Lautrec n'avait pas même obtenu un accessit. Il est vrai que le jury se composait essentiellement d'artistes académiques, parmi lesquels se trouvaient les trop célèbres Detaille et Jérôme.

Un fossé séparait ces peintres néo-classiques de Henri de Toulouse-Lautrec. Pouvaient-ils, à la vérité, regarder avec indulgence les œuvres d'un homme dont la vie était si turbulente et qui avait osé, dans une autre affiche connue, représenter son ami Oscar Wilde conversant gentiment avec une « courtisane » ? — R. B.

■ La comtesse Daisy Karolyi avait invité le Tout-Paris, l'autre soir, à l'Exposition des peintures récentes de Fernando PUMA. C'était à la galerie Mai, rue Bonaparte. Dans un manifeste un peu turbulent qu'il appelle son « credo », ce peintre prétend être le fondateur de l'école « humanitariste ». (Le barbarisme est joli.)

Les symbolistes Fernand Léger Carrière et Christian Bérard occuperont cet hiver les galeries parisiennes

LA vie artistique s'annonce cette année aussi brillante qu'elle le fut l'an dernier.

Le Salon d'Automne ouvrira ses portes le 30 courant, au Musée d'Art Moderne. A peine sera-t-il commencé que le Salon des Tuileries s'installera à la galerie Charpentier, où il doit être inauguré le 7 octobre.

En outre, pendant tout le mois d'octobre, vous pourrez voir encore au Musée de l'Orangerie, l'Exposition Gauguin. C'est, on le sait, un rassemblement artistique comptant parmi les plus beaux qui aient jamais été réunis avec les œuvres d'un peintre moderne. Cette exposition compte, en effet, un nombre imposant d'œuvres venues de tous les pays d'Europe et que nous ne reverrons sans doute jamais.

C'est également au début d'octobre que seront groupées au Musée d'Art Moderne des toiles anciennes ou récentes de l'artiste Fernand Léger.

Pour les mois suivants, d'importantes manifestations se préparent dans nos musées nationaux. On verra, en effet, à côté d'autres expositions actuellement en préparation, celle de « Carrière et les symbolistes » ainsi qu'un rassemblement unique de dessins français.

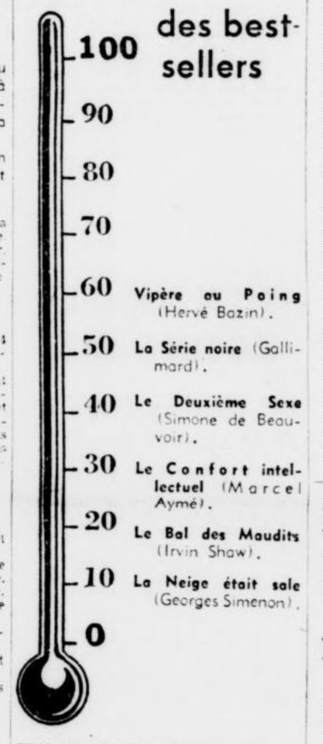
D'autre part, la date d'une rétrospective Christian Bérard, d'ores et déjà décidée, n'est pas encore fixée.

L'activité artistique s'annonce également très grande dans les galeries particulières.

La Galerie de Berri exposera bientôt des œuvres d'Aujame. Et la Galerie Charpentier la réunion sensationnelle de Cent portraits de femmes, choisis parmi les plus beaux qui aient été peints par des maîtres de tous les temps.

C'est également dans cette Galerie qu'aura lieu, en mai prochain, la plus importante manifestation de l'année sous ce titre « Cinquante ans d'art français et de vie française » : elle célébrera le cinquantième anniversaire de notre siècle.

Le thermomètre des best-sellers



60 **Vipère au Poing** (Hervé Bazin).

50 **La Série noire** (Gallimard).

40 **Le Deuxième Sexe** (Simone de Beauvoir).

30 **Le Confort intellectuel** (Marcel Aymé).

20 **Le Bal des Maudits** (Irvin Shaw).

10 **La Neige était sale** (Georges Simenon).

0

Le rayon du bibliophile

Grands crus et " appellation contrôlée "

par André FRANCK

IL n'y a pas de livres de luxe, disait un vieux relieur. Il y a des livres bien présentés ; le reste ne mérite pas que l'on parle de lui...

Si tout livre, hélas ! paraît un luxe pour certains, il y en a qui, par l'élégance de la présentation, le choix des papiers, le tirage réduit, l'heureux mariage entre un illustrateur et un texte, méritent le titre « de luxe ». Ils sont aux bibliothèques ce que les vins d'appellation contrôlée sont aux caves.

Nous vivons à l'époque des statistiques. Quelques chiffres d'éditions de luxe d'œuvres connues ne seront peut-être pas indifférents. « Jésus la Caille » de Francis Carco, a connu déjà quatre éditions de luxe, avec des illustrations de Dignimont, Chas Laborde, Auguste Brouet et Pierre Devaux ; « Kœnigsmark » de Pierre Benoit, quatre éditions également... De novembre 1944 à juin 1946, trente et un livres différents ont figuré dans des catalogues de libraires, illustrés par J.-E. Laboureur et trente-deux par Louis Jou.

Une précision à toutes fins utiles : ces livres valent proportionnellement plus cher qu'un kilo de petits pois.

L'invasion de Paris

Plus encore que des auteurs ou des titres, certains sujets appellent l'édition de luxe. L'illustration parfois l'impose. Ainsi les ouvrages sur les provinces et, en particulier, sur Paris... Les vieilles demeures du Marais et autres quartiers ont, par exemple, inspiré à Georges Pillement quatre ouvrages somptueusement illustrés.

L'abbé Bossuet, non le futur Aigle de Meaux, mais un érudit du siècle dernier, s'était plu à collectionner les livres rares consacrés à Paris. Leurs titres seuls, à sa mort, représentaient un volume... Un autre amateur réunissait sur ce même Paris tout ce qu'il pouvait trouver. Il les mettait en piles dans un appartement exigu.

— Un jour, dit-il à un ami, une pile a basculé près de la porte. Je ne puis plus rentrer...

— Et alors ?

— Eh bien, depuis, j'habite l'hôtel !

Les demi-vierges

Bien entendu, les livres de luxe doivent être manipulés avec le plus grand soin ; leurs amateurs évitent de les couper. Ce sont ouvrages à lire, sinon « les yeux fermés », du moins à pages closes.

Une seule exception à la règle : que la main qui a porté dommage soit illustre et qu'elle se soit fait connaître. Ainsi, une édition originale d'un écrivain contemporain, M. André Gide, si je ne me trompe, atteignit un gros prix dans une vente quelque ou parce que déchirée en deux par son auteur...

Voilà qui eût consolé ce peintre du siècle dernier, spécialiste de vastes toiles, qui, devenant fou sur ses vieux jours, coupait ses grandes œuvres en minuscules tableaux et déclarait :

— Les petites toiles se vendent mieux !

Tout le monde se plaint sur les quais

MINISTRES ET STARS n'ont pas assez d'argent pour acheter Gide et Proust

par Pierre BERGER.

TOUT au long de la Seine... », dit une vieille complainte sur un air monotone qui fit naguère les délices de Francis Carco et de quelques tenants de l'école fantaisiste, les rêves passent, cassent et lassent...

Il y a tout de même quelque chose d'injuste dans cette désespérance. Tous les rêves ne meurent pas le long de la Seine. Quelques êtres insolites, depuis deux ou trois siècles, ont pris à cœur d'en arrêter plusieurs au passage et de les enfouir en de charmantes boîtes en couleur du temps : on les nomme les bouquinistes.

On a coutume de les imaginer vieux, barbus et coiffés de calotte. C'était bon du temps de Murger et même d'Anatole France. Aujourd'hui, les bouquinistes sont jeunes, fort bien vêtus et révèlent un sens des affaires à faire succomber tous les jouisseurs. Cette race-là tend d'ailleurs à disparaître tant il est vrai que les temps présents sont incapables de conserver quoi que ce soit du passé.

Entre le Jardin des Plantes et le square René-Viviani, vous chercherez vainement la perle rare, ce que l'on appelle encore par habitude : l'occasion.

Plus cher qu'en librairie

Il n'y a plus d'occasion dans le royaume d'Anatole France.

Les livres des quais valent le double de leurs frères des librairies.

Gide est inabordable. Duhamel connaît une cote à laquelle son éditeur est parfaitement étranger. Roger Martin du Gard se révolterait s'il savait le prix d'occasion de ses « Thibaud ». Quant aux surréalistes, c'est extrêmement simple, ils n'ont rien à envier au La Fontaine de l'édition des Fermiers Généraux.

A quoi cela tient-il ? L'occupation est passée par là. De 1940 à 1945, les éditeurs, ne pouvant rééditer quoi que ce soit, les livres étaient positivement introuvables et leurs prix rappelaient ceux du beurre-et-beefsteak. Pour la première fois, la nourriture spirituelle devenait l'égale de sa sœur matérielle.

Boulevards pour flaneurs des lettres

Pourtant, ces boulevards — pour flâneurs — des lettres connaissent aujourd'hui un afflux de foule bien supérieur à celui d'antan. On rencontre des ministres sur les quais, on croise des écrivains connus sur les quais, on salue des vedettes de la scène et de l'écran sur les quais. Les scénaristes y coudoient les historiens. Certaines stars, image d'une conscience professionnelle bien rare aujourd'hui, fouillent ardemment les boîtes où de vieux traités de comédie et de tragédie se dissimulent sous une poussière que nul n'avait encore violée.

Eh quoi ? Il y a plus de monde et les affaires vont moins bien ?

Oui. Car les ministres, les écrivains et les stars n'ont pas d'argent pour satisfaire les exigences des bouquinistes habitués pendant quatre années aux gros gains. Oh ! bien sûr, ces sentinelles de l'Occasion vous diront que tout est si cher aujourd'hui...

Ayant quelques livres sans intérêt à vendre, j'ai fait venir un de ces messieurs. L'offre qu'il m'a faite était telle que j'ai cru qu'elle ne concernait qu'un seul volume.

— Pour cher monsieur, répondit le compère. Il s'agit de tout le lot et je vous assure que je fais un gros sacrifice.

J'ai préféré garder mes livres. Le bouquiniste m'a assuré qu'ils étaient mauvais, qu'il ne pourrait jamais les revendre et que c'était pour me faire plaisir qu'il m'avait fait une offre.

Pour un peu, il allait m'assurer que c'était par pure bonté d'âme que..., etc. Il insista tellement que je lui cédai quand même quelques titres. Le lendemain, j'allais faire un tour jusqu'à ses boîtes. Mes livres étaient revendus très exactement six fois le prix qu'ils m'avaient été payés.

Bien sûr, tous les bouquinistes ne sont pas des usuriers. J'en connais quelques-uns qui mènent leurs boîtes avec beaucoup d'amour et parfois un doigt de désintéressement. Ceux-là acceptent encore le marchandage. Le tout est de ne pas exagérer.

Les quais peuvent se départager en trois zones : entre le Jardin des Plantes et la place Saint-Michel, vous trouvez les contemporains. De Saint-Michel au Pont-Neuf, la musique, les livres scolaires, les estampes et les classiques. Après, c'est le beau livre, l'édition originale. C'est encore de ce côté que vous risquez parfois de trouver l'Occasion.

Les boîtes cachent la Seine

Les bouquinistes viennent de subir un assaut de la part du président du Vieux-Paris et de ses troupes. Il paraît que les boîtes des quais cachent la Seine aux promeneurs et aux touristes. Elles sont trop hautes et trop rapprochées, prétendent les Vieux-Parisiens. Il faut tout de même vivre, répondent les bouquinistes.

La véritable raison de cette lutte est inattendue : le président du Vieux-Paris est petit, tout petit. Quand il se promène, il ne voit que des couvercles. Jusqu'à ce jour, il n'a pas encore obtenu satisfaction. Mais peut-être les pouvoirs publics vont-ils intervenir ? Hélas ! les inspecteurs de l'Administration n'aiment pas les travailleurs des quais. Sous le moindre prétexte, ils déclenchent des foudres en tous genres. Ils accusent particulièrement les bouquinistes de se livrer au trafic clandestin des ouvrages pornographiques.

— Quel soupçon odieux, m'ont dit les malheureux. Nous, vendre des ordures ? C'est bien mal nous connaître. Nous n'aimons que la bonne littérature. *Les Contes de La Fontaine*, par exemple, ou les *Poèmes* de Pierre Louys. Nous en possédons de fort belles éditions, admirablement illustrées. Voulez-vous en voir ? Vous nous direz ensuite si c'est là de la pornographie.

Livres de cuisine et manuels de jardinage

Maintenant, parlons un peu de ce qui se vend sur les quais. C'est très simple, on vend à peu près tout. Les manuels de jardinage et les livres de cuisine y connaissent un succès auprès duquel Pierre Benoit est un auteur confidentiel. Les *Petites Illustrations* s'arrachent comme des croissants en 1945. Les auteurs de la N.R.F. ont une clientèle. Les policiers sont tout de même le plus clair revenu de ces chers bouquinistes. Peter Cheyney, Georges Simenon et Jacques Decrest s'envolent comme les pigeons dans un lâcher monstre.

En vérité, il y a quelque chose de changé dans le royaume d'Anatole France. De son temps, les bouquinistes étaient les gens les plus heureux de la terre. Leur seul regret était de ne pouvoir vendre le Deutéronome dans la boîte à vingt sous.

Sous le coupe-papier

■ LEONA, de Garth Hale (traduit de l'américain par Gabrielle Gomel) est un drame presque muet ayant pour cadre une campagne encore primitive, régie par un mode de vie et une conception de l'existence héritée des premiers émigrants. L'auteur est né dans le Texas. C'est manifestement son enfance qui lui a inspiré ce roman âpre et cruel, comme la plupart des romans américains actuels, mais dans lequel on ne retrouve pas l'empreinte d'un Maupassant (Ed. Julliard).

■ MADAME BOVARY *succombe encore. Mais, cette fois-ci, à une étreinte qui pardonne rarement : celle des messieurs d'Olivade. Nous serons témoins de ce meurtre, dont les écrans français seront, hélas ! complices.*

■ RAINER MARIA RILKE, par Pierre Desgranges, est une monographie poétique composée d'une étude et d'une anthologie. L'étude insiste sur le caractère romantique de Rilke et l'anthologie offre une courbe parfaitement lucide de sa poésie. (Ed. Pierre Seghers).

■ AUX EDITIONS FORTUNY deux romans : *L'Appel* de Henri Blanchenay et *Le Retour d'Adam* par André Corsin. Tous deux, rappelons-le, eurent des chances au fameux prix de un million décerné il y a quelques mois par *Les Nouvelles Littéraires*.

■ LE TOURISTE de Jacques Mercier a suivi, comme beaucoup d'autres, l'itinéraire des évadés de France : les Pyrénées, l'Espagne, Miranda, Alger, la Grande-Bretagne, l'entraînement, les parachutages. Une fois de plus, un jeune écrivain pose le problème de l'engagement. Après tant d'héroïsme, Jacques Mercier est devenu avocat. Il continue au barreau son « engagement » moral. (Ed. Juilliard.)

■ SOURNOISEMENT, LA BAGARRE *commence autour des Goncourt, à nouveau diminués d'un membre. Parmi tous ces pronostics donnés depuis quinze jours, aucun ne semble particulièrement sérieux. Pressenti, M. André Chamson a noblement répondu :*

« Je n'écris pas de roman, moi, je suis une œuvre. »

Nuancé, comme on dit chez les chansonniers.

■ RODEUR DEBONNAIRE *de Saint-Germain-des-Près, ce bon Léo Larguier a décidé de pousser une pointe jusqu'à Montparnasse. Dans les grands établissements, hélas ! déserts, du carrefour Vavin-Raspail, il a vainement cherché la trace d'une adolescence tumultueuse.*

Nul fantôme n'était au rendez-vous. L'excellent Léo Larguier contait cela, l'autre soir, à une jeune « rate », d'une cave très proche de sa demeure.

Cette personne, de seize ans à peine, l'écouta et déclara vainement : « A votre place, je n'y aurais pas été... Je ne crois plus aux fantômes. »

■ SEPT CONTRE REEVES, de Richard Adlington, est le récit d'un honorable retraité dont la nouvelle liberté est mise en péril par sa femme, ses enfants et ses amis. Ah ! tu ne veux plus travailler ! Eh bien ! tu vas t'amuser. Et c'est là tout le drame. Un ouvrage très amusant, dans le plus pur style britannique (Le Livre plastic, éd.).

■ IL Y A, de Guillaume Apollinaire. Ce livre paraît tel qu'il fut publié en 1925, chez le même éditeur, en édition originale, avec une intéressante préface de Ramon Gomez de la Serna. On trouve, dans *Il y a*, outre une série de poèmes, dont les charmants « Dicts d'amour à Linda », quelques notes critiques consacrées aux peintres et écrivains amis de l'auteur d' « Alcool », et le magnifique poème en prose qu'est « Onirocritique ». (Messein.)

■ MARIANNE OSWALD *vit en cellule, dans sa chambre d'hôtel.*

Au rythme de deux paquets de gauloises par jour, elle écrit, dans une suite à Je n'ai pas appris à vivre, la deuxième partie de ses souvenirs qui paraîtra aux Editions Domat.

■ LES SOUVENIRS DE CELIMENE. D'une plume arrachée aux mémorialistes du Grand Siècle, Cécile Sorel évoque, dans un style très Comédie-Française, les « puissants » qui traversèrent sa vie tumultueuse. Cela va de Clemenceau à Mussolini, en passant par Briand et Sacha Guitry. Le lyrisme y atteint les frontières mêmes de l'humour. (Presses de la Cité.)

au SALON D'AUTOMNE

● **Le Salon d'automne 49, qui ouvre ses portes le 30 courant au Palais de New-York, comprend plusieurs centaines d'exposants.**

On y verra deux très importantes rétrospectives de Girieud, un de ses fondateurs, et de Friesz.

★

Soixante-dix peintres participeront au Salon des Tuileries qui ouvre, comme on le sait, le 7 octobre, à la Galerie Charpentier. Cette manifestation prend, de plus en plus, l'allure d'un « groupement ».

LE RAYON DES "POLICIERS"

Crimes avec ticket et romans en vamp libre

par LEO MALET

MEURTRE LEGAL et LA PISTE EFFACEE, par A. A. FAIR (Collection L'Aigle Noir, Arthaud, éd.).

STANLEY GARDENER est cet auteur américain, ancien avocat au courant de toutes les roueries de la procédure, qui a campé dans une longue série de volumes la silhouette à la fois sympathique et inquiétante de Perry Mason, l'avocat du diable. Sous le pseudonyme de A. A. Fair, Gardner a créé un autre personnage : Donald Lam, avocat également, mais rayé du barreau parce qu'il a découvert une fissure dans les lois permettant de commettre un crime sans être inquiété.

Ce jeune homme absolument dépourvu de numéraire (au cours de l'enquête il lui arrivera d'emprunter quelques cents à des passants pour lancer de très urgents coups de téléphone), est engagé par l'agence de police privée que dirige la mère Bertha Cool, autre truculent personnage. Lam a l'occasion de vérifier sa théorie sur le « Meurtre légal » ce qui lui permet de résoudre l'énigme posée par le roman portant ce titre.

« La Piste effacée », est une histoire de divorce, de substitution de personnes et de corruption. L'adorable Donald Lam, toujours fauché, toujours secoué par plus fort (physiquement) que lui, toujours en train de démontrer à la grosse Berthe que sans lui l'agence péricliterait (ce qui est vrai), même l'affaire à la satisfaction générale, grâce à son astuce, sa science juridique et sa façon de kidnapper les témoins.

Ces deux livres se signalent aux amateurs par leur construction parfaite et leur inaltérable bonne humeur. A noter — toujours sous le signe de la bonne humeur, mais légèrement grinçante — que « Meurtre légal », première aventure de D. Lem, qui doit, par définition, se lire avant « La Piste effacée », a paru ultérieurement à celui-ci. Mystères de l'édition sur lesquels devrait bien se pencher un auteur de romans policiers.

UNE GRENADE POUR MARGA, par Denise SUBLET. (Collection Le Labyrinthe, E.E.P.E.)

OU le roman-policier en vamp libre. Entre deux bains, un flirt, un essayage de bikini et un déshabillage, Marga aide à résoudre une énigme policière. Assez prodigue de ses charmes (ce n'est pas un reproche), Marga les solde pour ainsi dire à un docteur, personnage épisodique sinon superfétatoire, mais les refuse à celui qu'elle aime. Cela ne fait pas très sérieux, dans tous les sens du terme. Il reste que le roman est très amusant, marqué à chaque page de cette pointe d'humour si rare chez les auteurs français.

**LE REQUIEM DES BLONDES, par R. MARSH

DE GAULLE A BORDEAUX :

- **Le Pacte Atlantique est périmé depuis que l'U.R.S.S. a la bombe;**
- **Organisons donc l'Europe après un referendum des hommes libres.**

BORDEAUX a réservé au général de Gaulle, pour sa rentrée, un accueil enthousiaste. Reçu à 9 heures du matin à la porte du Médoc, le général s'est rendu à la cathédrale, où Mgr Feltin, nouvel archevêque de Paris, a dit la messe. Dans une brève allocution, fort remarquée, le prélat a souligné l'indépendance de l'Eglise à l'endroit du pouvoir temporel.

Puis l'archevêque, après un hommage au visiteur, conclut ainsi :

« Pour les chrétiens, la Libération n'est pas le fait de tel ou tel homme, mais de la protection divine. Si les hommes se sont battus, c'est Dieu qui nous a donné la victoire. »

Dans la matinée, le général a inauguré la nouvelle place Birkeim. Sur le chemin qui y mène, la foule est si dense que la voiture ne peut avancer. Et ce dernier, bon enfant, achève le parcours à pied.

A 16 heures, devant plus de 50.000 personnes, le général a prononcé l'important discours attendu, cependant que la contre-manifestation communiste réunissait 600 personnes.

LE DISCOURS

APRES avoir condamné la « doctrine des stupéfiants » qui a endormi le pays entre les deux guerres, le général, visiblement très en forme, condamne le régime des partis dans lequel, au milieu d'un univers en pleine gestation, nos institutions ont pour loi la paralysie générale.

» Le système actuel est impuissant à réaliser l'union nationale qu'exigeraient : 1° la justice sociale ; 2° la justice scolaire; 3° l'amnistie.

Dieu jugera les collaborateurs

» A mesure que le temps passe, et dès lors qu'ont été sanctionnées les fautes et erreurs qui, pendant le drame de la guerre, ont nui à notre défense, la nation doit accorder sa clemence à ceux qui se sont égarés. Dans la tempête, la raison d'Etat a exigé la rigueur des châtiments. Aujourd'hui, elle commande la générosité. Plus tard, l'Histoire éclaircira les intentions. En fin de compte, Dieu jugera toutes les âmes et la France enterrera tous les corps.

Un pacte périmé

» Le régime est-il, du moins, capable d'assurer notre sécurité ?

» On invoque le pacte Atlantique, l'accord de Bruxelles, le comité de Fontainebleau. J'ai, poursuit le général, le devoir de mettre la nation en garde.

» Oui, tel qu'il est, le pacte Atlantique serait bon si l'Amérique avait pu conserver le monopole des bombes atomiques et, par là-même, décourager un adversaire éventuel. Mais, si l'arme atomique devait appartenir à l'un et l'autre camp, alors le pacte dans son contenu et sous sa forme actuels, perdrait, pour l'Europe, une grande partie de son efficacité. En tout cas, la nation doit être prévenue que rien n'oblige, ni ne prépare les Etats-Unis à participer largement à la défense directe et immédiate de notre continent.

» Quant à l'Angleterre, nous savons qu'elle combattrait tout de suite si l'Occident était attaqué, mais, du fait de l'aviation, elle a cessé, en partie, d'être stratégiquement une île. Elle pense d'abord à sa propre défense et elle n'aventurerait pas le gros de ses forces sur le continent. »

La sécurité de la France et de l'Union française sera le fait de la France. Le général, logiquement, en conclut à la nécessité d'une armée.

« D'ailleurs, à mesure que s'affermirà la puissance militaire française, nous verrons se préciser le concours des autres. Mais aussi, nous verrons l'Europe lever la tête et regarder vers nous.

» Car l'Europe déchirée, devenue un enjeu entre deux masses étrangères, sent que l'unité lui rendrait sa dignité, sa prospérité, sa force. Elle sent que la France détient, de par la nature et l'Histoire, la vocation de l'y appeler.

Un referendum...

» Moi, je pense que l'organisation de l'Europe doit procéder de l'Europe elle-même. J'estime que c'est un vaste referendum de tous les Européens libres qui doit lui donner le départ. Je considère que la France doit en prendre l'initiative, dès lors que ses pouvoirs publics représenteront vraiment la nation et non point, comme c'est le cas, des partis en train d'expirer.

...et un Parlement européen

» Alors, à toutes celles, à tous ceux qui pourront s'exprimer, à toutes celles, à tous ceux qui, dans nos peuples séparés, s'efforcent de relever leurs ruines, de surmonter leurs chagrins, de dominer leurs inquiétudes, il appartiendra de répondre, solennellement et tous ensemble, aux questions dictées par les leçons des siècles.

» L'unité de l'Europe, une confédération des peuples avec la charge de cette unité ; la réunion d'une assemblée ayant mandat de jeter les premières bases et de soumettre à la ratification de tous, voilà sur quoi les citoyens de l'Europe devraient avoir à décider. Le fait même de cette consultation, effectuée au moment où se lèvent les grandes menaces, aurait une portée capitale.

La nécessaire participation allemande

» Mais, parmi les peuples de l'Europe, le peuple allemand sera-t-il présent ? L'homme de bon sens voit les Allemands là où ils sont, c'est-à-dire au centre de notre continent. Il les voit tels qu'ils sont, c'est-à-dire nombreux, disciplinés, dynamiques, dotés d'un très grand potentiel économique, largement pourvus de charbon, équipés pour la grande production, malgré les ruines et les démantèlements.

» Il voit aussi l'Europe amputée, par la domination soviétique, d'une partie très vaste et très précieuse d'elle-même. Il en conclut que l'unité de l'Europe doit, si possible, et malgré tout, incorporer les Allemands.

» Mais la raison exige que, pour cela, il y ait un jour moyen d'établir entre le peuple allemand et le peuple français une entente directe et pratique surmontant les vicissitudes de l'Histoire. Au fond, c'est le cœur du problème. Il y aura ou il n'y aura pas d'Europe, suivant qu'un accord sans intermédiaire sera ou non, possible entre Germains et Gaulois. »

Et le général, après avoir invité les Français à « ne pas douter de lui », conclut : « Vive la République ! Vive la France ! ».

UN TITRE QUI RAPPORTE :

LE BON D'ÉLECTRICITÉ

à revenu variable

Le revenu de votre bon s'accroit aussi vite que la production que vous contribuez à augmenter en souscrivant.

Le revenu de votre bon bénéficie, de plus, d'une majoration de 10 % si vous remettez votre coupon en paiement de vos quittances de gaz ou d'électricité.

L'encaisseur passe à domicile. Donc, pas de frais de déplacements.

Vous n'avez aucune formalité à remplir, aucuns frais à payer. Votre titre est anonyme.

VOYAGEUR EXCLUSIF

ayant fait ses preuves, parfaitement introduit clientèle produits beauté demandé pour départements : Charente, Charente-Maritime, Gironde, Dordogne, Gers, Landes, Hautes et Basses-Pyrénées, Lot-et-Garonne. Lot, par marque mondiale soutenue par importante publicité. Ecrire :

POND'S

Levallois-Perret

DEUX MILLIONS DE BIJOUX VOLÉS chez le général Xuan

Le commissaire du quartier du Gros-Caillou enquête sur un vol de bijoux d'une valeur de deux millions qui a été commis, il y a quelques jours, dans l'appartement du général Xuan, vice-président du gouvernement du Vietnam, 2, place Joffre.

LES PATENTES DE FRANCE EXAMINENT aujourd'hui le problème de la patente

Le Comité national des Patentés de France a réuni ce matin, à 8 heures, au Palais de la Mutualité, en assemblée générale extraordinaire les présidents des comités de défense et d'organisation de patentés de France.

Cette assemblée étudie la situation faite aux patentés après l'application de la loi du 20 juillet 1949, qui autorise les collectivités locales et départementales à faire des abattements sur les patentes 1949.

Les patentes 1949 préalablement augmentées en moyenne de 200 % n'ont été réduites que de 10 % en moyenne.

LES BANQUES SERONT OUVERTES LE SAMEDI

Dans les milieux officiels, on laisse entendre qu'aucune décision n'est prise en ce qui concerne l'ouverture des banques le samedi.

En attendant que ce conflit soit réglé, le gouvernement envisage une série de dérogations assurant le fonctionnement des établissements bancaires six jours par semaine.

LE FROMAGE AUGMENTE A SON TOUR...

Un arrêté du Préfet de Police donne les nouveaux prix des fromages qui subissent une hausse variant de 22 à 35 pour 100.

Le bleu d'Auvergne passe de 229 francs le kilo à 340 francs, le camembert normand de 53 à 71 francs la pièce et le kilo de gruyère Emmenthal de 282 francs à 377 francs.

DEUX BÉBÉS (16 et 3 mois) meurent dans un taudis

Le père s'enivrait à l'alcool à brûler

(De notre correspondant particulier.)

METZ, 26 septembre. — Le ménage Hippert vit lamentablement dans la chambre d'un petit hôtel, rue Charles-Petre, à Metz. Le père, René, vingt-neuf ans, buveur et méchant ; la mère, Jeanne Laffont, vingt-sept ans. Il y a huit jours encore, trois enfant partageaient l'unique petite pièce, dans laquelle cinq personnes vivaient.

Mais, mercredi, on enterrait la petite Denise, âgée à peine de trois mois, décédée, croit-on, des suites d'une méningite.

Des scènes de violence tenaient toujours en haleine les voisins et le personnel de l'établissement. C'est ainsi que, vendredi, la serveuse du café montait à l'étage pour inviter au calme le ménage Hippert. Elle trouva dehors, sanglotante, l'épouse, que le mari avait mise à la porte après l'avoir frappée. Puis, entrant de force dans la chambre, son attention fut attirée par l'odeur qui se dégageait d'un des deux lits. Devant le père, elle souleva les couvertures et se trouva devant un spectacle horrible : le corps du petit Roland, âgé de seize mois, était là, recroquevillé, un œil ouvert, mais froid. La mort ne paraissait pas récente. Le corps était bleu et portait de nombreuses traces de violences, notamment autour du cou.

Elle alerta de suite la police, mais le père s'était enfui lorsque le commissaire arriva.

La mort du jeune Roland remontait à plus de vingt-quatre heures. La mère accuse le père d'avoir frappé et étouffé l'enfant. Mais, arrêté à Thionville le soir même et ramené à Metz, René Hippert reste cynique :

« Ce n'est pas moi qui l'ai frappé, c'est sa mère. D'ailleurs, il était tombé deux fois en bas du lit, se blessant sérieusement. »

Le père buvait. Le produit de son travail — lorsqu'il travaillait — et il en était arrivé à boire l'alcool à brûler du réchaud. Il frappait souvent sa femme et, il y a trois semaines encore, elle reçut un coup de couteau.

A 75 ANS IL A UN 25e ENFANT... ...DE SA 6e FEMME !

PARIS (Tennessee), 26 septembre (A.F.). — M.C.J. Clark, « Parisien » du Tennessee reçoit, à 75 ans, de nombreuses félicitations pour la naissance de son 25e enfant, de la sixième femme Mme Clark, est de 47 ans plus jeune que lui.

LES PÈLERINS DE LA PETITE MORT

Un candidat au suicide *entend notre appel et s'accorde un sursis*

Par Jacques BLOCH-MORHANGE

LE suicide n'est jamais une solution ! » C'est en ces termes que je commençais le plus récent article de cette rubrique des « Pèlerins de la petite mort ». J'avais, en effet, reçu de Nice une lettre sans signature ni adresse dont l'auteur s'apprêtait à franchir, par désespoir, le dernier pas.

Pendant plusieurs jours, j'ai craint que mon appel restât sans écho, que l'irrémédiable fût déjà accompli. C'est avec un immense soupir de soulagement que je viens de recevoir une seconde lettre, cette fois signée. Elle émane de M. Gérard G..., auquel nous ne pouvons pas ne pas venir efficacement en aide. Il serait paradoxal et criminel de l'amener à reculer pour mieux sauter.

« J'ai vendu quelques souvenirs, ma chambre est payée, je puis tenir jusqu'à la fin du mois.

» Français, 43 ans, sous-officier de réserve, bonne instruction, mais j'ai négligé mon intellect. Je pourrais faire un bon voyageur, mais pour le moment la modestie de mon vestiaire ne me donne pas l'assurance nécessaire dans ce métier. J'accepterai n'importe quelle place. N'importe quoi.

Grâce à cette rubrique de solidarité humaine, nos lecteurs n'ont pas lu dans nos colonnes : « M. Gerard G..., de Nice, a été trouvé mort dans la chambre de l'hôtel qu'il habitait, rue ... L'enquête conclut au suicide. »

Mais il faut absolument que je puisse écrire dans le prochain article de cette rubrique : « M. Gérard G. est sauvé, il a du travail, il est décemment vêtu, il a retrouvé le sens de la vie. »

Une fois de plus, cela depend maintenant de vous.

La détresse du mineur

Je reçois d'une petite ville du Nord un appel de M. Roger S., marié, père de deux enfants âgés de 7 ans et 6 mois, deux fois sinistré et ayant perdu sous les bombardements une petite fille de trois ans :

« Ancien combattant, croix de guerre, j'étais mineur et j'ai dû cesser mon travail le 15 avril. Depuis ce temps je touche, allocations comprises, 340 francs par jour pour ma femme, nos deux enfants, soit 10.000 francs par mois, 2.500 francs par personne. Avec cela je dois me soigner car je suis atteint d'une angine de poitrine et ma petite fille, depuis quinze jours, est atteinte de choléra infantile. Je lui fais moi-même de la streptomicine.

» Je ne peux plus descendre au fond de la mine, je ne peux plus faire aucun effort. J'ai maigri tout monté un petit élevage avicole, mais la chance ne m'a pas souri et j'ai perdu 150 poussins de la pullorose. Nous n'avons plus rien mais je ne demande pas la charité. Je voudrais seulement qu'un homme plus fortuné que moi m'assure quelques douzaines de milliers de francs pour acheter un petit cheptel de volailles qui nous permettrait à tous de vivre. Je puis fournir tous les certificats nécessaires, donner l'attestation du maire de ma commune. Ma femme, blessée par les bombardements, ne peut pas travailler ; vous êtes notre seule chance de salut. »

La commerçante

L'évolution économique, dans ses brusques tournants, projette souvent, hors de la zone de sécurité, des hommes ou des femmes, que d'aucuns croyaient parés, à l'abri de toutes les éventualités. J'ai hésité à publier l'appel de cette commerçante du Lot-et-Garonne parce qu'il semble inconcevable à beaucoup d'entre nous qu'une femme tenant boutique puisse être à la veille du dénûment le plus complet. C'est pourtant le cas de Mme D... :

« Je viens vous supplier de bien vouloir me lire, de bien vouloir me comprendre. Je suis propriétaire d'un magasin de tissus. Un grand deuil, des maladies, la crise actuelle du petit commerce, et c'est le capital qui s'est effrité, qui a disparu. Pour lutter encore, pour vivre encore, j'ai besoin de marchandises. J'aurais un important débouché en gros de coton qui m'intéresse, mais, gros soucis, je ne puis engager mes économies en placer Patin, Introd. client, couture et magasins détail bas. Exc. ne 425 à GAUTIER, 17, rue Vivienne Paris

Imp 816 Allm. rech. Repr. fixe acct, perm. cond. Emploi exig. Se prés. mardi 27 de 9 à 12 h. 14, rue Taitbout.

Excellent vendeur ayant grande expérience du marché des imprimés multiples (ordinatex, carbonés, continus, semi-continus) recherché pour Paris et province. Ecrire sous ref. par Impartiale 5, rue Feydeau, 2e ordre. Ecrire : GOUARNE.

8, rue Dubail, PARIS (10e).

Maison champagne Epernay rech. représent. intimé pr Paris et rég. parisien. Se pré chaque jeudi 27 cour. 20, r. Cramoisy, BAC 50-83, en dem. REPRÉSentants libres ste actifs exclusifs client. détail. Pas Bas. Fixe et commiss. SOGETRA 11 r. 4 Septembre (9 à 12 h.)

Importante Maison de Vins de Champagne recherche pour sa clientèle particulière de Paris et banlieue

REVUE

vous offre possibilité 25 à 50.000 p. semaine après 1 mois de stage, pour vous initier aux réels secrets de la vente. Voir aujourd'hui Mercredi de 10 à 17 h. LEFEBVRE, 71, Ch.-Elysées, Paris.

Rech. 1 ouvrier pr trav. d'entretien ayant pratiq. plomberie et chauff. centr. Se présent. SOUAY ou, aven. Franklin Roosevelt, 8e prés.

Sténo-dactylo, 18 ans, sér. et active, connaissant si possible la machine à calculer, est demandée par Maison d'importation de Cafés verts. Ecrire : GOUARNE, 8, rue Dubail, PARIS (10e).

Recherchons pour service entretien saine SURESNES, chauffeur de chaudières expérimenté, sérieux et énergique, exigé. Ne pas se présenter écrire à D. MERCADE, 11, rue Pépinière, PARIS qui transmettra.

Entrep. couten. reprem. actif sur Paris disp. 15 postes pr MM. 25 à minim. d'exp. exc. salaire, mise au courant rémunér. Essai qq hres p. le accepté. Voir BAILLEUL, 35, r. St-Georges, de 10 à 12 h.

Recherchons excell. courtiers publicité grande situation assurée si capables pr très bons supports corporatifs, gros rendement. Se présenter de 9 h. à 10 h. 30 à M. MARTIN, 61, rue Lafayette (9e).

Par suite créat. nouv. service, le dem. Mr actif. Possib. si capabilité pers. app. mise au courant. Vr mardi Boucher, 3, r. Louis-le-Grand

FILET Entrepr. National peinture, ravalt. q.q. MM. bon. pers. sont. Référ. Se prés. mardi 27 de 9 à 12 h. 4, rue Galilée (16e)

Travaux à façon **200 fr**

Ch. 6000 fr. remet. pay. Dor. 53-63

Représentations **500 fr**

Mess. Dames 26-35 ans repr. fac. 3.000 par jour si capable. Lundi, mardi: Mario, 12, r. Duperré-10e

Cherch. joc. ou s/loc pr dép. chemisc r.d.ch. ou 1er ent. Halles ou bus 38. Ecr. Marty, 5, r. Turbigo-1er

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

EC'ON gare 3 p. eft ds immeuble moderne bib. toute. ELY 41-28-29

Vds dir. r.-de-ch. libre PARIS 2 p. s./de ba. euis. sur aven. Suffren. Cave, tél. partic. Ecr. Mme LAUZANNE, 72, av. Suffren, PARIS

les courses

PRIX D'ARPAJON

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.400 m.

101 ASTRE BLEU (R. Teulé) 56
102 LE BLEUET (G. Deloff) 56
103 MOUTCHAKA (A. Tourillon) 55
104 YANNOR (R. Poincelet) 54
105 TARIS MOLL (R. Bertiglia) ... 53½
106 GRELUCHON (A. Desaint) ... 53
107 MOINTOU (M. Quemet) 53
108 DAY AND NIGHT (G. Gott.) 52½
111 ARVERS (G. Kimpe) 52
113 TOUPET VERT (G. Lequeux) 51
113 SOCOA (R. Renard) 50
116 MONS. HORATIUS (P. Blanc) 50
118 ESTEREL II (R. Romelard) ... 48½

Je désigne : YANNOR et Day and Night. Outsider : Socoa.

PRIX DE L'ETANG-DE-LA-TOUR

Apprentis - 100.000 fr. - 1.600 m.

201 TERRE ALF (A. Backeland) ... 54
202 CANTATRICE (G. Vellutini) ... 50½
203 LE TOURISTE (J. Massard) ... 50½
205 GAFSA (A. Rossio) 49
208 TOUT ATOUT III (R. Gilard) 46½
210 MALOYA (J. Brunet) 45

Je désigne : CANTATRICE et Gafsa. Outsider : Le Touriste.

PRIX LOUIS DE BOURGOING

Handicap limité - Gentlemen-riders 100.000 fr. - 2.150 m.

301 MISTER FLOW (Cte de Chat.) 73
304 NOUGATINE (M.-P. Péraldi) 71
305 OVIDE II (M.-J. Carie) 70
307 HAVANAISE (M.-R. Philidor) 67
308 JURON (M.-R. Collombel) 66
310 LISTRAC (M. de Dionne) 63

Je désigne : HAVANAISE et Nolibel. Outsider : Listrac.

PRIX DE CLAIREFONTAINE

Femelles - 125.000 fr. - 1.000 m.

401 RANDOLA (R. Poincelet) 56
402 PIVOINE (H. Signoret) 56
403 LA FOLIE (M. Quemet) 56
404 PLAISANCE II (G. Vellutini) 56
406 DIANA (G. Lequeux) 56
409 ESCTASY (C. Bouillon) 56
410 CORALIE (A. Backeland) 55
412 MARNA (W. Johnstone) 56
413 VALLOIRE (F. Palmet) 54
414 KILLETTE (W. Johnstone) 54

SURVEILLONS

SOCOA qui pourrait causer une surprise.
NOUGATINE que l'on dit en progrès.
ECSTASY qui donne toute satisfaction à son entraîneur.
RADIEUSE IX, bien placée au poids.
LOLITA dont la dernière sortie est excellente.
BYNG qui peut faire des débuts victorieux.

Le cheval du jour : VILLAGE.

Le coup de deux placé : HAVANAISE et CALVIL

Les grosses cotes : OVIDE II et BRILLANT

La forme : l'entraîneur A. Gottlieb.

Le jockey : J. Loumain.

LE TREMBLAY, 27 septembre (14 h.)

Je désigne : RANDOLA et La Folie. Outsider : Marna.

PRIX DE L'ILE-DE-FRANCE

200.000 fr. - 2.300 m.

301 VILLAGE (W. Johnstone) 58
302 ALI PACHA (X.) 56
303 LE CHERI (R. Teulé) 54
305 KATMANDU (R. Bertiglia) ... 50
307 MONTOISE (A. Tourillon) 48½
308 RADIEUSE IX (R. Romelard) 48½

Je désigne : VILLAGE et Katmandu. Outsider : Le Chéri.

PRIX DE VOISINS

Handicap - 150.000 fr. - 1.400 m.

601 LA MARTINE (C. Maire) 55
602 MICA (A. Rabbe) 52
603 CHEV. DE MALTE (E. Rob.) 51
604 CARILLON VII (G. Gottlieb) 50½
605 ANTAR (W. Johnstone) 49½
606 CALVIL (R. Teulé) 48
608 LOLITA (W. Kalley) 47½
609 TELESCOPE (R. Romelard) ... 46
610 ALPHEE (J. Massard) 44
611 REFERENCE (M. Garcia) 44
612 OFANTINE (J. Ramel) 43
613 L'HERITAGE (P. Oury) 40

Je désigne : CALVIL et La Martine. Outsider : Mica.

PRIX DE BAVILLE

Mâles - 125.000 fr. - 1.000 m.

701 NITAL (R. Poincelet) 56
702 BRILLANT (W. Johnstone) ... 56
704 CHILDERIC (C. Bouillon) 56
705 PIQU'AVANT (F. Rochetti) ... 55
707 IDAHO (J. Laumain) 54
708 BAHADUR MOR (X.) 54
709 FINEAU (R. Fortin) 54
710 BYNG (X.) 54
711 GLOXINIA (P. Blanc) 54

Je désigne : CHILDERIX et Piqu'Avant. Outsider : Brillant.

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE LA DORDOGNE

1. Sans Pareille (112) (P.Blanc) G. 39
à M. Janssen ..... P. 18
2. Henley Road (106) (Carneaux) P. 22
3. Prenez-Moi (109) (F.Rochetti) P. 37

1 l., 2 l. 1/2, 2 l. 1/2.

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 110, 111, 113, 114, 115.

Sans Pareille s'est montrée la plus rapide au départ devant Prenez-Moi, Sandad et Henley Road. Prenez-Moi se sauvait. Sans Pareille le débordait à la distance pour l'emporter facilement.

PRIX DU TIBRE

1. Uniak (211) (C. Maire) ..... G. 17
à M. de Rivaud ..... P. 13
2. Oasis (212) (G. Lequeux) ..... P. 21
3. Granados (207) (W. Johnst.) P. 36

Tête, 1/2 l., 1 l. 1/2.

N. pl. : 204, 206, 208, 209, 210, 212, 214, 216, 218, 219, 221, 222.

Granados a mené devant Somalia, Oasis et Uniak. Dans le tournant, Granados précédait Somalia, Oasis, Petite Marie et Uniak. Ce dernier s'assure un minime avantage aux abords du poteau.

PRIX DE LA GARONNE

1. Wang (316) (J. Mathieu) ..... G. 128
au marquis de Triquerville .. P. 29
2. Beau Sire (317) (Johnstone) P. 22
3. Queylus (310) (Lequeux) ..... P. 25

Enc., 1 l., 2 l. 1/2.

N. pl. : 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 312, 314, 315, 318, 319, 322, 323.

En face, Turban mène devant Queylus, Wang, Larpi et Prince Wang prend le meilleur à l'entrée de la ligne droite, repousse l'attaque de Queylus et résiste de justesse au retour de Beau Sire.

PRIX DU TREMBLAY

1. Mirela (407) (G. Lequeux) .. G. 93
à M. René ..... P. 21
2. Roc du Diable (403) (Johnstone) P. 40
3. M'As Tu Vu (410) (Tucker) .. P. 92

1 l., 1/2 l., 1 l. 1/2.

N. pl. : 401, 402, 404, 406, 408, 409, 411, 412.

Eos a été vu au parc aux voitures devant Point Rouge Lafleur, M'As Tu Vu et Mirela. Ce dernier se détachait pour résister nettement au retour de Roc du Diable et M.As Tu Vu.

PRIX DE LA LOIRE

1. Rosée (309) (G. Kimpe) ..... G. 24
à M. H. Coulon ..... P. 18
2. Transition (306) (Tourillon) .. P. 74
3. Girandole (311) (Romelard) .. P. 43

1/2 l., tête, tête.

N. pl. : 502, 503, 504, 506, 507, 508, 512, 513, 514.

MEMENTO

GRARADOS après avoir longtemps mené, s'est défendu très courageusement dans la ligne droite.
QUEYLUS n'a pas eu toutes ses aises à la corde. A reprendre.
TURBAN a longtemps figuré. Bonne course.
KIDY ne doit pas être condamné sur cet échec.
LAUZUN aurait pu finir beaucoup plus près.

Un gamin faisait arrêter les express avec des signaux en carton

Lassé des locomotives miniatures, un gamin faisait stopper les express à l'aide de signaux en carton.

Dès l'âge de 4 ans, le jeune Paul P... s'était passionné pour les chemins de fer électriques. Le trafic ferroviaire, les signaux, les tunnels, les gares et les sémaphores n'avaient pas de secret pour lui. Il procédait à d'ingénieuses réparations lorsque, chez lui, les grandes personnes forçaient un ressort ou faussaient une aiguille.

Mais maintenant, à 15 ans, ces mécaniques lilliputiennes ne lui suffisent plus. Il a rêvé de faire évoluer de grands, de vrais trains. Il sait des cours de dessin et a fabriqué des signaux grâce auxquels, non loin de la gare de Champigny, il a fait stopper, de temps en temps, des express venant de l'Est. Il prenait la précaution de couvrir ces trains à l'arrière, avec un autre jeu de signaux.

Arrêté, il a été examiné par un psychiatre, le docteur Génil-Périn, qui lui a trouvé une mémoire visuelle extraordinaire. Il a dessiné de mémoire, sous les yeux de cet expert, douze pages de signaux divers. Aucune particularité ne manque.

Mais, comme il n'est pas un maniaque, il comparaîtra le 4 octobre à la 12e chambre, devant le tribunal pour enfants, sous l'inculpation d'entrave à la libre circulation des trains.

GUGLIERO DÉTECTIVE Médaille du Gouvernement, 25 années d'expérience professionnelle. Toutes missions confidentielles, enquêtes, filatures
14, rue Favart, 14 RIC. 06-81

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Etudes de Mes CADIEU et BLAIS, avoués et de Me MONTAUDON, not. à LA FLÈCHE

ADJUDICATION JUDICIAIRE le MERCREDI 5 OCTOBRE 1949, à 15 h., en l'Etude de Me MONTAUDON, notaire à LA FLÈCHE, 11, rue Grollier, d'une maison d'habitation avec dépendances sise au bourg de BAZOUGES-SUR-LE-LOIR, Grande-Rue, sur la mise à prix de 300.000 francs outre les frais et charges.

PRETS à long terme pour acheter, construire, réparer MAISONS, PROPRIÉTÉS
UNION MUTUELLE IMMOBILIERE Fondée en 1938
15, rue d'Astorg, Paris (Me Saint-Augustin). — Tél. ANJ. 20-52
Qui a déjà accordé plus de 150 millions de CRÉDITS
AUX MEILLEURES CONDITIONS

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr.

EMPLOIS DE BUREAU

SECRET. sténodactylo lib immédiat. DUFRESNE, 170, rue Temple-3e.

Sténodact. lib. qq. heures p. jour ch. emploi *Ecr. Paris presse 727*

Ex colonial actif ch. sit. compt. bur. compt. adm. ou autre. Info on 1/2 j. Réf. 1er ordre. GRA. 15-06

INDUSTRIE

Chef d'équipe tourneur méc. gle du Nord 37 a. marié 4 enf. ch. pl. stab. ac. logt rég. Paris Midi ou Centre. Si pas sér. s'abstn. Ecr. *Paris-presse 728* qui transmettra.

Offres d'emplois **350 fr**

BUREAU

Société cherche TRES BONS COMPTABLES 28-35 ans exc. réf. 1) Poste Paris ; 2) Poste Indochine, célibataire. Ecr. av. réf. prét. s.t.p. rép. ne 6954 Agence Maille, 7, r. Italiens, qui transm.

EMPLOYEE AUX ECRITURES bonne facturière. Bis G.M., 14, r. Juliette-Dodu. Me Colonel-Fabien.

VERIFICATRICE FACTURIère calcul. mec. Excell. réf. exigées. Ecr. av. réf et prét. BOUCHER 30, rue Amelot, PARIS (11e).

Très bonne **STENODACTYLO** Se prés. 49, Bd de **SARLINO** Charonne (11e)

Bureau Opéra **STENODACT.** Parfum. dem. comptable expérim. Ecr. a/no 3289 à S.F.P.C., 59, r. St-Lazare (9e)

BONNE STENODACTYLO

capable devenir secrétaire de direction. Ecr. avec curriculum vitæ réf. à ne 63.182 Crettenand-Publicité, 5, squ. Dordogne 17e q.tr.

Demandes d'emplois **500 fr.**

Paris-presse-l'intran (e)

Ch. J. H. employé aux écritures si poss. au courant transports. Se prés. 16, rue Abel, S.T.C.C.

Jne homme de 15 à 17 a. bonne vertu, est dem. pr petits travaux de bureau, courses et échantillonnage. Se prés. 87, PAPETERIES DE BUYSSCHER, 7, r. Cambronne-15e

AIDE-COMPT. suite avec référ. Raymond, 12, r. Echiquier, matin.

Dem. 1) aide-comptable 1er échel ; 2) employé de comptab. ; 3) vendeur confect pyjamas(f) m.-midi et s'ad. Bd Jacquinot, 27, P.-N. of

Pour Années et gare St-Lazare SECRETACTYLOS expérimentée, débutante s'abstenir. - SATEM, 103, rue Saint-Lazare, PARIS.

Rédacteur H. 25-35 ans présent. bien, b. instruct. second. - LA FRANCE, 7, Bd Haussmann.

Jeune AIDE-VENDEUSE sachant sténodactylo. Ecrire Age, référ., appointements à BERVILLE, 18, rue La Fayette, Paris (9e).

Sténodact. réf. exig. Se prés. lundi après-midi : SEMF, 5, rue Gaillon

Ch. dactylo 18-20 ans rapide, sérieuse, stable. Ecr. référ. prétentions à Cycles ELAN, 9, rue du Hanovre-2e

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. vendeuse, robes, manteaux, bonnetterie, mode, réf. exig. Se prés. à partir de mardi de 10 à 12 h. Gde Fabrique, 59-65, av. Clichy-17e.

On dem. MECANICIENNES pour machine plate et SURJETEUSES. Némôta, Lingerie, 18, r. Hauteville.

Dem. bonnes premières mains et secondes mains qualif. pr haute couture flou. Se présenter Paris-Créations, 167, rue Montmartre (2e étage) de 10 à 18 heures.

MAGASIN COUTURE LUXE demande VENDEUSE présentant bien 25 à 45 ans, apte essayage et retouche. Références exigées. Très belle situat. si capable. Ecr. Corinne Gérard 61, fg St-Honoré.

Ch. Tricoteurs à domic. jauges 10 et 12. Timont, 26, Fg St-Honoré.

COUPEUSES qualifiées pour robes flou. Lubelski, 18, r. Saulnier, Paris.

Demande ouvrières confectionneuses à domicile pour esquimaux et manteaux laby. - HOULET, 9, rue Jacquemont, Métro : Nation.

RÉCEPTIONNEUSE ROBE GENRE COUTURE expérim. avec référence. **TAILLEUR HOMME** pour vente femme. - KAZARIAN, 40, rue des Jeûneurs (2e).

Demand. mécaniciennes qualifiées pour Imperméables. BARRAULT, 25 passage Dubail (10e).

GENS DE MAISON

Dem. pr villa banl. Paris bonne à tt faire ou cuisinière fais ménage aidée. Sér. références exig. DORINE, 30, r. St-Anne, PARIS.

Dem. bonne à tout faire avec référ. CRESPON, 1, rue de Belgrade-5e.

Bonne à tout faire et femme de ménage 20 à 40 ans, sérieuses réf. exigées. Se présent. lundi 26 21, rue Clément-Marot. PARIS 8e

INDUSTRIE

Urgent rech. conducteurs travaux tuyauterie, chaudronnerie, soudure électr., sér. référ. déplacements France. Se présenter: GAILLARD, 85, Bould Haussmann, PARIS.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185 av. Georges-Clemenceau Tourneurs-fraiseurs, Peintres en voiture, Tôliers et Essayeurs en voiture pour durée Salon. Se présenter.

Ecrire avec curriculum vitæ. Ant. 158, 12 mlle, Pont de Neuilly Cantine, Coop. Avant. Sociaux.

FORD RECH. D'URGENCE

REGLEURS s/ tours automatiques (New Britain ou Conomatic) TOURS DEROSSELEURS et RECTIFIEURS FABRICATION.

Se prés. FORD POISSY, Service du Personnel du mardi au samedi.

Urgent cher. plusieurs chaudronniers, tuyaut. monteurs, sér. réf. déplacements France, embauch. après essai. Se prés. GAILLARD, 85, bould Haussmann, PARIS.

EMBAUCHONS

Très bons **PROFESSIONNELS** ouvriers

RAboteurs. RECTIFIEURS. fabrication TRACEURS grosses pièces

Société Constructions Mécaniques avenue Aristide-Briand, à Stains. TRAVAIL ASSURÉ. CANTINE.

Reche. b. dessinateur détaillant pour usine Saint-Ouen. Se présent. Hourtoff, 122, rue des Champs-Elysées.

ACHETEUR au courant des approvisionnements (tôles et métaux) pour importante usine de la banlieue parisienne. Ecrire avec références et prétentions : ROUSSEAU, Ne 2613, 37, rue du Général-Foy, Paris-8e.

I.B.M. FRANCE rech. jeunes **TECHNICIENS**

de préfér. EX E.N.P. 26 ans max. dégag. oblig. milit. Sérieuses connaissances électricité et mécanique situation stable et d'avenir. Ecr. avec curriculum vit. à FOSSATI, I.B.M., 5, pl. Vendôme, Paris-1er

Industrie Paris recherche pour **BUREAU DE DESSIN**

JEUNES GENS ayt quelqu. années d'atelier après Ecole Professionnelle. Complément de formation rétribué. Age minimum 21 ans

Ecrire à MILLION 386 37, Chaussée d'Antin, Paris (9e)

Urgent rech. plusieurs SOUDEURS à l'Arc Homelds, sérieuses référ. médicam. France. Embauch. après essai. Se présenter GAILLARD, 85, Boulevard Haussmann.

Demand. POLISSEURS sur métaux pour

Notre envoyé spécial Robert BRÉ a interviewé "Joey" et "Jake"

La famille LA MOTTA explique sans convaincre...

Cerdan ne boxera pas avant le championnat

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK, 26 septembre (par câble).

LA presse américaine publie l'histoire de l'accident de La Motta sans commentaires.

Il est difficile, en effet, de commenter un accident que les docteurs, malgré toute leur science et leurs moyens d'investigation, demeurent incapables de confirmer ou d'infirmer.

Nous devons nous contenter de la parole de La Motta et, étant donné les précédents de celui-ci, toutes les hypothèses sont possibles.

D'autre part, on est mal placé en France pour douter de la réalité de l'accident de La Motta après l'accident de Cerdan.

Le sermon de Jake

Jake intervient :

— Dites bien aux Français combien je suis désolé d'être obligé de faire cela à Cerdan. Je sais que Cerdan a travaillé très sérieusement et qu'il était en forme. Marcel n'a pas travaillé plus durement que moi, et j'étais aussi en condition.

» Quand serai-je prêt à combattre de nouveau ? Je ne sais pas. Je pourrai peut-être reprendre le travail dans deux semaines ou deux mois ; je l'ignore, les docteurs aussi.

» Mais dites à Marcel que j'espère le rencontrer aussi vite que possible. Dommage nous ne pourrons pas profiter des dernières belles journées de septembre, mais il fera chaud au Garden et je ne pense pas que nous perdrons beaucoup d'argent au changement.

» Marcel a eu un accident à l'épaule gauche, moi à la droite. Pas de veine. Mais nous sommes quittes et, j'espère, bons amis. »

Les réactions de Cerdan

Cerdan a passé la journée de dimanche à New-York en compagnie d'amis fidèles, chez qui nous l'avons retrouvé avec Longman. Marcel continue à ronger son frein sans parvenir à se consoler de l'occasion manquée.

Marcel m'a dit :

— J'étais en si bonne forme ! Il y a vraiment de quoi pleurer !

— Pour moi, intervient Jo Longman, quand Lew Burston m'apprit par téléphone — en français, afin d'éviter les indiscrétions — la fâcheuse nouvelle et que je dus en faire part à Cerdan, Marcel devint pâle comme je ne l'avais jamais vu et je vis briller ses larmes.

Evoquant la séance d'entraînement de jeudi, où l'accident serait arrivé, je me demande toujours si je n'avais pas laissé échapper l'occasion d'une nouvelle sensationnelle.

Joey, frère de La Motta, a appris la remise du match de la bouche de Jake, après la visite de celui-ci à la commission.

Joey me dit :

— Nous ne pouvions pas te faire part de nos préoccupations, puisque j'espérais personnellement que Jake serait remis pour le match, et nous étions tenus de contacter la commission d'abord.

» Jake souffrait, en effet, de l'épaule droite et du cou depuis deux ou trois jours, mais nous attendions chaque jour un miracle.

» Le miracle ne survenant pas, Jake, qui connut des ennuis pour avoir négligé d'avertir la commission d'un accident dont il avait souffert le match qu'il disputa contre Billy Fox, décida de prévenir les commissaires sans m'avertir. »

— Laisse tomber, interrompt Marcel à qui Jo répond.

— Enfin, je ne vois pas pourquoi tu te préoccupes. La Motta, suspendu actuellement, ne peut boxer personne d'autre que toi. S'il disparaît, la commission sera certainement amenée à organiser un tournoi, c'est-à-dire un combat avec toi et un autre challenger, tel que Graziano, par exemple.

— Mais ce n'est pas un autre que je veux, crie Marcel, c'est La Motta.

— Eh bien ! Rien ne dit que tu ne l'auras pas ton La Motta, conclut Jo.

Il est certain qu'avec un accident semblable, il est impossible de savoir si La Motta ne découvrira pas dans deux semaines qu'il est prêt à reprendre l'entraînement.

Marcel a hâte de rentrer

En attendant, Marcel, avant la conférence qui se tient aujourd'hui à midi entre Jim Norris, Markson, Burston, Longman au Garden, manifestait l'intention de repartir en Europe afin de passer quelques jours au Maroc plutôt que de perdre son temps aux Etats-Unis.

Longman ne décidera rien avant d'avoir vu les organisateurs. La chose que l'on sait, c'est que Marcel est réellement en forme comme jamais auparavant.

Il m'a confié aujourd'hui qu'il compte s'attacher définitivement les services de l'entraîneur Willie Ketchum, responsable en grande partie de sa forme excellente.

Des rumeurs

Selon des rumeurs non confirmées, provenant d'une source étrangère aux milieux pugilistiques, j'ai appris que La Motta aurait décidé depuis trois semaines de chercher à obtenir un recul de la rencontre. Je vous ai fait part de l'interruption subite du travail de La Motta à l'entraînement de jeudi.

Je dois dire, d'autre part, que s'il est vrai que La Motta avait encore jeudi quelques livres à perdre, je ne vois pas très bien où il les aurait prises, car l'ayant vu nu, j'ai constaté qu'il était maigre, et son visage habituellement rond assez tiré.

J'attends des informations sur ces rumeurs.

La cote était samedi de 9 contre 5 pour La Motta.

La Motta devra subir un nouvel examen médical avant d'être autorisé à boxer.

« Contrairement à un article de Jim Jennings, du « Daily Mirror », qui n'était pas présent à l'entraînement, personne n'a eu l'occasion de constater un « rictus de douleur » Jeudi au cours de sa séance avec gants contre Jim Taylor, et personne ne put concevoir qu'il souffrait.

Je fus le seul journaliste dans sa loge après l'entraînement, et La Motta paraissait normal, comme d'ailleurs quand nous le revîmes samedi.

Jake peut remuer la tête s'il ne fait pas d'efforts brusques qui seuls lui causent une douleur.

"MARCEL" est très demandé

NEW-YORK (par câble). — *Parmi les propositions de combat qui affluent de toutes parts entre les mains de Lew Burston et de Jo Longmann, citons :*

1° Celle, très précise, des managers de Ray Robinson pour un match au Garden, à partir du 10 octobre ;

2° Une, moins précise, de Graziano ;

3° Des câbles de Jack Salomons pour un match Dave Sands-Cerdan, à Londres.

Mais il est certain que Marcel les repoussera toutes, ainsi que les demandes d'exhibition venant des U.S.A. et de l'Angleterre.

R. B.

Ce soir au Central

La coquette salle du Central connaîtra encore, ce soir, la foule de ses habitués venus assister à un excellent programme. Le combat-vedette, constitué par Ussin et Billy, doux battants bien dans la tradition du faubourg Saint-Denis, vaudra par l'acharnement qu'ils mettront à vouloir affirmer leur supériorité.

Autres combats : Sayah-Kilani, J. Malva'-Mounier et trois rencontres d'amateurs.

Lucien ROUPP est réticent

CASABLANCA (par câble). — Après Marinette, il était indispensable que je joigne Roupp téléphoniquement. Après lui avoir appris le forfait de La Motta et l'annulation du combat, Roupp me dit :

« Je suis vraiment surpris de ce qui sort au dernier moment. Mais ce qui me frappe le plus c'est que La Motta, blessé, n'ait fourni un certificat médical que samedi après-midi, alors que son « accident » avait eu lieu le jeudi, et qu'immédiatement les managers et hommes d'affaires de Cerdan aient imposé à La Motta l'obligation dans l'avenir d'avoir à rencontrer Marcel avant tout autre adversaire.

« Il doit y avoir quelque chose d'autre qui nous échappe à l'heure actuelle et que seul l'avenir pourra nous dire. »

Et Roupp de conclure :

« Je ne puis prononcer d'autres paroles. » — Georges CREUGNET.

Voici l'équipe de France pour rencontrer la Suède

100 MÈTRES : Bally, Valmy.
200 MÈTRES : Bally, Camus.
400 MÈTRES : Schewetta, Lunis.
800 MÈTRES : Clare, Hansenne.
1.500 MÈTRES : El Mabrouk, Jean Vernier.
5.000 MÈTRES : Mimoun, Jacques Vernier.
10.000 MÈTRES : X et X.
110 M. HAIES : Marie, Frayer.
400 M. HAIES : Thureau, Elloy.
STEEPLE : Pujaron, Paris.
HAUTEUR : Damilio, Thiam.
LONGUEUR : Heinrich et X.
PERCHE : Sillon, Breitmann.
POIDS : Lapicque, Montagne.
DISQUE : Heinrich et X.
JAVELOT : Sprecher, Heinrich.

Après un déplacement à l'I.N.S., René Mourlon est très perplexe pour compléter l'équipe de France qui rencontrera la Suède samedi et dimanche prochain. En particulier pour le 10.000 m. Mimoun ne voulant pour l'instant rien entendre et Juzajon n'étant pas arrivé.

× La deuxième journée du Championnat de Paris a donné : Juvisy et Stade-Red Star, 3-3 ; Saint-Maur b. Vitry, 5-2 ; Le Vésinet et Corbeil, 2-2 ; Colombes bat Poissy 1-0 ; Amicale b. Saint-Germain, 2-1 ; Provins et C. A. Paris, 1-1.

25 millions de perte pour les organisateurs

NEW-YORK (par câble). — Marcel Cerdan n'est pas la seule victime du forfait de Jack La Motta. Les organisateurs du Polo Grounds, Jim Norris et Harry Markson, perdent, dans l'aventure, 70.000 dollars, se décomposant comme suit :

Location du Polo Grounds : 50.000 dollars ; publicité : 10.000 dollars ; frais divers : 10.000 dollars. Total : 70.000 dollars.

Soit au bas mot, 25 millions de francs !

La Motta leur coûte cher...

R. B.

"J'attendrai autant de temps qu'il faudra !" *nous dit CERDAN*

NEW-YORK (par câble). — **Plusieurs questions restent à résoudre : elles trouveront leur solution dans les conversations de ce soir entre le Garden, Longman et Burston.**

Les frais de voyage (aller et retour) de Cerdan et Jo Longman sont payés par les organisateurs. Ainsi que le voyage que Cerdan devra effectuer pour revenir aux U.S.A. Par contre, rien n'est prévu pour les frais de séjour d'un mois à l'hôtel Evans, qui sont assez élevés.

Il est peu probable que Cerdan profitant de son excellente condition actuelle boxe un autre adversaire, Graziano, par exemple, comme on le lui avait proposé pour attendre ses frais :

« Non, nous disait-il hier, bien décidé, je ne veux rencontrer aucun boxeur avant d'avoir réglé l'affaire La Motta... sur le ring. J'attendrai autant de temps qu'il faudra... »

Il est donc probable que Cerdan et Longman prendront l'avion de retour pour la France dans le courant de la semaine, peut-être jeudi. Marcel ne ferait qu'un court séjour à Paris et rallierait Casablanca la semaine prochaine. — R. B.

Après une rentrée victorieuse à la Mutualité

MOUGIN peut reprendre "son titre" à Roger BAOUR

Il ne faudrait pas s'imaginer que Jean Mougin, ayant fait un séjour aux Etats-Unis, ne puisse plus être inquiété par les poids légers français.

L'ex-champion de France fut simplement excellent et s'il gagna, ce ne fut pas, je le concède, une victoire écrasante.

Néanmoins, il s'est certainement perfectionné en Amérique. Son jeu est plus étoffé, comme il l'est lui-même, et bien plus continu qu'auparavant. Ses clichés furent nombreux. La faute en incombe plus particulièrement à Hermal qui, tête en avant, voulait s'acharner au corps, à mi-distance.

Mougin s'efforça bien de contre-carrer cette agressivité par des uppercuts. Cependant, il manquait de détente. Il a besoin de réacclimater, car c'est un fait connu que ce n'est pas tout de suite, mais au bout de quelque temps qu'un boxeur se ressent du changement de régime qui lui est imposé.

Je suis persuadé qu'il se comportera encore mieux par la suite, et c'est pourquoi je le vois s'ériger avant peu en rival direct de Roger Baour pour le championnat de France de la catégorie, à l'encontre de certaines opinions recueillies autour du ring.

C.-W. H.

— *Notre ami André Esparragueira, l'arbitre international de boxe bien connu, vient d'être frappé d'un deuil cruel en la personne de sa femme. Nos condoléances.*

Marcel BERNARD éliminé au premier tour de la Coupe Porée

Le jeune espoir Chatrier vient de battre, à Roland-Garros, le numéro un du tennis français, Marcel Bernard en deux sets 6-4, 6-4, au premier tour de la Coupe Porée.

Ce résultat est tout à l'honneur de Chatrier, mais il faut cependant bien tenir compte du fait que Marcel Bernard s'était foulé la cheville lors du match contre Sedgman dans la rencontre France-Australie et ne s'étant pas soigné depuis, a été extrêmement handicapé.

Résultats : Chatrier bat Marcel Bernard 6-4, 6-4; Thomas bat Poles 6-0, 5-7, 6-3; Dubuc bat Delhomme 6-3, 6-1; Boussus bat Malosse 6-2, 6-1.

BARATTE *rejoint* BOTTOLIER

Baratte a rejoint Bottolier au classement des butteurs, à l'issue de la 7e journée, ayant marqué un des sept buts de Lille alors que Bottolier n'a pas scoré devant Rennes.

1. Baratte (Lille) et Bottolier (Nancy) 8 buts ;
3. Kargu (Bordeaux) et Lechantre (Lille) 6 buts ;
5. Urbansky (Toulouse), Strappe (Lille), Léglise (Montpellier) et Morcel (Racing) 5 buts.
9. Vandooren (Lille), Jacques (Sochaux), de Harder (Bordeaux), Meynien (Bordeaux), Bronee (Nancy), Sesia (Stade), Hoffmann (Strasbourg), Michlowsky (Saint-Etienne), Bourdin (Rennes), M Lanfranchi (Toulouse), Lisowsky (Metz) et Alemp (Sète), 4 buts.

JANY : *57 2/10 à Zagreb*

ZAGREB (par téléphone). — Devant 5.000 spectateurs, Alex Jany s'est brillamment comporté à Zagreb, remportant le 100 mètres nage libre en 57"2-10 et le 200 mètres nage libre en 2'17".

Le 400 mètres nage libre est revenu au junior Boiteau : 5'19"6-10.

Ginette Jany a réalisé 1'23" sur 100 mètres dos.

DES "MYSTERES DE NEW-YORK" AUX CLARTES DE CHEVREUSE

par Gaston BÉNAC

CETTE seconde affaire La Motta pourrait constituer un rouvel épisode des vieux « Mystères de New-York », de Pearl White, revus et corrigés par ces messieurs du Garden. En tout cas on ne pourra pas nous reprocher d'avoir changé d'opinion sur le cas de Jack La Motta, ou plutôt de son entourage, cette faune de books, de combinards, de gangsters qui gravitent autour de lui, cherchant une « affaire ». Dès le début, avant le premier match, nous avons crié casse-cou en voyant Marcel, le loyal et consciencieux Marcel, entraîné dans une véritable caverne d'Ali Baba, mais une caverne, hélas, sans dorures.

— Nous n'avions pas d'autre adversaire que La Motta, me répondait, il y a quelques mois, Lew Burston.

Il suffisait d'attendre un mois pour trouver Graziano requalifié, Ray Robinson exempt de contrats, ou d'accepter Belloise. On a voulu prendre un chemin détourné, on voit où cela conduit Marcel...

Oh ! je sais bien que cette affaire est, pour l'instant, entourée de ténèbres profonds, mais j'estime que La Motta, poussé par ses supporters, qui ont calculé la perte qu'ils faisaient, s'est purement et simplement dégonflé devant Cerdan. Et cela pour plusieurs raisons : 1° La quasi certitude qu'il avait d'être battu ; 2° Les difficultés qu'il semblait devoir éprouver à faire le poids ; 3° Les paris qui pouvaient tourner au désastre pour lui et ses managers ; 4° La très médiocre recette escomptée au Polo Grounds où La Motta n'est pas populaire (15.0000 spectateurs pour 100.000 places).

Qui est la grande victime de cette opération, car pour moi, c'en est une, si ce n'est Marcel Cerdan auquel on ne veut pas se résoudre à rendre le titre ?

Mais, je le répète, avec des antécédents aussi louches que ceux de M. La Motta, qui se laissa battre par Billy Fox (ce qui lui valut sept mois de disqualification) et qui parle sur son adversaire, comment l'avoir accepté comme challenger et comment, aujourd'hui, ajouter crédit aux fières de cet homme qui n'est qu'un jouet entre les mains du trop réputé Frankie Garbo ?

Barbotin et Bloome nouveaux rois de Chevreuse

CE Grand Prix de l'« Equipe », qui, un peu trop près des « Nations » sans doute, et trop égrené dans l'espace et dans le temps, n'en a pas moins son utilité lorsque les retouches nécessaires auront été faites, ce dernier Grand Prix sur les routes parisiennes, ressemblait fort à un Prix d'Honneur du cyclisme athlétique. C'était une course d'équipes sans doute, mais qui pourrait contester que dans chaque camp les hommes en vedette dans les « Nations » ne furent pas les meilleurs hier ?

— Je veux bien admettre que Lambrecht s'est mis à « plat ventre » pour nous faire gagner, remarquait Paul Le Drogo, directeur sportif des Stella vainqueurs, mais Barbotin a été le meilleur. Il fut formidable dans les bosses de Chevreuse, alors que Mahé se ressentait du fait qu'il ne courait plus sur route, et que Dussault se comportait très bien. Barbotin a raté les « Nations » sur une crevaison, il les gagnera l'an prochain.

Chez Bertin, c'est Bloome, l'homme qui aussi rata de peu le coche l'autre dimanche, qui fut le super leader, emmenant de façon remarquable Ollivier et Declercq dans son sillage, roulant presque constamment en tête, les mains en haut du guidon. Les trois inséparables du Tour du Maroc montrèrent une grande cohésion, tout en fulminant contre le lâchage prématuré de Ramon qui eût dû leur donner l'avantage.

Mais quel formidable rouleur-grimpeur tout de même que ce Bloome (22 ans), le véritable espoir belge, un espoir auquel Jean Aerts, Van Laethem, Steyaert ne font qu'un reproche :

— Il ne sait pas courir, il ne montre aucune intelligence dans les courses en ligne. Quel dommage !

Certains prononcent même le mot d'un peu fou. Or, je connais quelques fous du cyclisme qui n'ont pas mal tourné du tout. N'est-ce pas Schulte ?

Trop de trous !

DANS l'équipe arrivée 3e, Van Est, notre second des « Nations », fut le brillant leader du trio Garin, comme le fut Morvan chez les « jaune » Dilecta de Léo Véron, comme le furent Creton, Garonzi dans d'autres équipes.

La poussée des jeunes s'est accentuée hier, ce qui ne peut manquer de réjouir avec nous tous ceux qui s'intéressent à l'effort et qui négligent le spectacle.

Il n'en reste pas moins que les 6 minutes d'écart d'une équipe à l'autre apparurent bien trop longues et nuisirent un peu à l'atmosphère de la course. Cette remarque, je l'avais déjà faite dans les « Nations » où nous songeons à ramener les départs de 3 en 3 minutes au lieu de 4.

La formule du Grand Prix de l'« Equipe » est excellente, mais la date, me semble-t-il, ne convient guère, car trop de coureurs prétextent, à cette époque, la fatigue ou les contrats, pour se défiler. Enfin, une dernière suggestion : ne serait-il pas possible de faire disputer cette épreuve par équipes nationales ? Trop cher, me répondra-t-on. Et pourtant...

l'intran *Sport* **Paris-presse** *partout* **sigeant**

Réflexions amères !

S.O.S. Le football français sur la mauvaise pente

par LUCIEN GAMBLIN

● Les résultats des matches des championnats professionnels font beaucoup parler en ce moment. Les équipes de Marseille, Nice, de Rennes, du Racing Club de Paris font les frais de la conversation parce que leurs performances sont désastreuses ; Lille parce que son équipe vogue au-dessus du lot, et d'autres parce que leur jeu est d'une telle brutalité que leurs adversaires hésitent à les rencontrer avec leur meilleure formation, pour ne pas risquer d'amputer celle-ci de ses plus marquantes unités.

A tout cela s'ajoute la confirmation que l'arbitrage français est encore en régression, et la désaffection des spectateurs pour le football en général et leurs équipes favorites en particulier (Marseille, Paris, Reims, Rennes).

● Tout cela n'est pas drôle, et malgré la diversion causée par la sélection des « équipes de France » qui occupe l'actualité, les dirigeants des clubs et ceux du Groupement professionnel s'inquiètent.

● Des mesures vont être prises, nous ont déclaré hier des personnalités fédérales qui reprochent aux dirigeants des clubs trop de « bontés » vis-à-vis des joueurs, et à ceux-ci d'avoir une fausse conception de leur rôle et de méconnaître leurs devoirs.

● Il est certain qu'il y a beaucoup de vrai dans ces affirmations et que les clubs ont trop vite fait de sacrer footballeurs-étoiles des faux amateurs qu'ils ont payé très cher, trop cher.

On peut dire encore que les dirigeants de clubs ont tout de payer les amendes infligées aux joueurs punis pour fautes et de régler les salaires pendant la suspension infligée pour les mêmes faits.

● Mais les pouvoirs dirigeants peuvent prendre à leur compte les méfaits de l'arbitrage français. Celui-ci n'a jamais été si mauvais qu'en ce moment. Les arbitres classés jouent les vedettes, ils veulent choisir leurs matches et se déclarent indisponibles quand on les désigne pour un match de deuxième division ; et les nouveaux que l'on a admis trop généreusement en Nationale n'ont pas réalisé les espoirs fondés sur eux, sauf quelques exceptions.

Au sujet de l'arbitrage de nos matches, M. Germain, directeur sportif du Stade de Reims, nous a dit, dimanche, qu'il approuvait sans réserves la proposition de M. Galey (Racing Club de Paris) de faire venir en France dix arbitres britanniques pour éduquer leurs collègues français et surtout les joueurs qui, de plus en plus, prennent des libertés avec les règles du jeu et n'ont que mépris pour l'anatomie de leurs adversaires.

On ne cherche plus à jouer au football en ce moment, on n'a d'autre souci que celui d'empêcher l'opposant direct de jouer. Et cela n'est pas du football.

AUSTRIA A PARIS MERCREDI

L'Autriche de Vienne, que la sélection française rencontrera jeudi au Parc des Princes (14 h. 30), sera à Paris mercredi matin.

Les Autrichiens, qui arrivent par le train, rentreront dès jeudi soir, à Vienne, par avion.

Suppression du football en Tunisie !

TUNIS. — Au stade Young-Perez de Tunis, au cours du match opposant le Sfax Railways à l'Espérance Sportive, un joueur coupable d'avoir frappé un adversaire sfaxien se déchaîna sur la foule. La bagarre fut bientôt générale et les projectiles de toutes sortes volèrent. Parmi les blessés, signalons le colonel Ali Rais, adjoint au service des sports de Tunisie.

On parle de faire jouer les matches de championnat à huis clos et même de supprimer le football cette saison. — J. PEREZ.

Courbevoie XIII a fusionné avec le Stade (XV)

Mécontents de l'attitude de la Ligue à leur égard, les dirigeants trentistes de Paris, après avoir fait passer leur équipe quinze, ont décidé la fusion avec le Stade Français. Le nouveau club portera le nom d'Entente-Stade Français Courbevoie et évoluera sur le terrain de Courbevoie.

M. Paul MERICAMP demeure inflexible

Malgré l'intervention de René Mourlon, M. Paul Mericamp n'a pas cru devoir revenir sur sa décision et a interdit la participation de Jean Vernier et El Mabrouk à la réunion de demain soir à Bruxelles, au cours de laquelle nos deux champions devaient rencontrer, sur 1.500 mètres, le Suédois Strand et le Belge Reiff.

C'est regrettable, car il est probable que le moral de Jean Vernier qui désirait particulièrement courir cette épreuve, pour tenter de battre le record de France, sera atteint. — R. M.

Un onze de France (officieux) qui peut devenir officiel

Demain on supervisera, au Parc des Princes, les « 35 » possibles, qui ne sont plus que « 34 », avec le forfait de Huguet, blessé (à noter également que Dubreucq (Lille) est convoqué et Marty (Toulouse) remercié).

Si l'on en juge par le souci du triumvirat de faire appel à des joueurs en forme, nous pourrions avoir, sans être dans le secret des sélectionneurs, la formation suivante jeudi pour affronter l'Autriche de Vienne. (Rappelons que MM. Barreau, Nicolas et Rigal aligneront devant le onze autrichien les joueurs susceptibles de défendre nos couleurs à Belgrade.)

DARUI (Roubaix) ; JACOWSKI (Reims), MARCHE (Reims) ; DUBREUCQ (Lille), PREVOST (Lille), CARRE (Lille) ; WALTER (Lille) ou BAILLOT (Metz), HEINE (Sochaux), BARATTE (Lille), STRAPPE (Lille) et LECHANTRE (Lille) ou GRUMELON (Rennes).

Aux autres « possibles » de nous démentir. Cette formation compterait cinq ou sept Lillois.

DUBREUCQ convoqué avec les "35"

Demain, premier match de présélection pour l'équipe de France. La journée d'hier n'a donné qu'un enseignement supplémentaire au triumvirat Nicolas, Barreau et Rigal : le Lillois Dubreucq, qui s'est imposé et qui est convoqué pour les journées des 27 et 29.

Marty, de Toulouse, a été prié de ne pas se présenter demain. Autre enseignement, mais négatif. Ce soir, les trois sélectionneurs auront un dernier contact pour envisager la composition des formations essayées au Parc demain. On peut dire, sans être dans le secret des Dieux, que demain et quatre probables joueront contre la défense-type du onze tricolore.

Les sélectionneurs n'ont reçu aucune défection officielle jusqu'alors. Huguet n'a pas avisé M. Barreau de son forfait.

Marche, souffrant, ne viendra pas mardi mais sera présent jeudi.

● La revanche du combat Romero-Falcinelli, qui se termina par la mise à la qualification de l'Italien, aura lieu le 19 octobre à Barcelone.

BARBOTIN, DUSSAULT, MAHE à *Paris-presse-l'intran*

Repos cet hiver pour les hommes de Le Drogo

Paul Le Drogo, conduisant ses poulains Barbotin, Dussault, Lambrecht, Mahé, Tisseau et Decortes, a fait son entrée sur le coup de midi dans les bureaux de la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant » où Gaston Bénac, chef de nos services sportifs, a été heureux d'accueillir le vainqueur du Grand Prix de « l'Equipe ».

Voici ce que nos visiteurs nous ont dit :

Barbotin : « Après le Tour du Milanais (30 octobre), je me reposerai tout l'hiver. Je passerai mon temps à pêcher le brochet dans l'Erde. »

Dussault : « J'ai le même programme que Barbotin, à l'exception que je m'occuperai de mon magasin de cycles de La Châtre. »

Lambrecht : « Avec M. Hendrickx, je courrai les six Jours de Bruxelles. Mon activité sur piste se prolongera jusqu'à fin décembre. Ensuite, repos à Brest. »

Mahé : « Vous ne me verrez pas sur piste cet hiver. J'irai à la charse à Morsang et en Bretagne. »

Decortes : « Pendant l'hiver, je reprendrai mon métier de maçon deux jours par semaine seulement. »

P. Le Drogo : « J'espère avoir un deuxième Belge dans mon équipe 1950. Je suis en pourparlers très avancés avec Stan Ockers, ami de Lambrecht. » — R. M.

Le Français ROL *vainqueur du Tour de Catalogne* fut acclamé par 100.000 Espagnols

BARCELONE (par câble). — Emil Rol a brillamment remporté le 2e Tour de Catalogne, qui, avec dix étapes, comportait 1.236 kilomètres, à la moyenne record de 33 km. 800, maître des routes valonnées et en mouvais état provoquant un record de crevaisons.

Dans l'avant dernière étape, un orage violent éclata au dessus de Tortosa où devait être jugée l'arrivée. La ville fut inondée et les organisateurs décidèrent de faire disputer l'arrivée à l'entrée de Tortosa. C'est le Belge Bayens qui gagna.

Tous les favoris espagnols, Ohmos, Poblet et Serra s'inclinèrent devant l'intelligente course de Rol, bien aidé par l'équipe française dirigée par José Saure.

Rol, leader dès la première étape, arriva à Barcelone acclamé par plus de 100.000 spectateurs, sur le circuit de l'exposition. Poblet enleva la dernière étape, enlevant la deuxième place du classement général. Le Français Desbats terminant troisième. Pilba enleva le Grand Prix de la montagne.

Demain, l'équipe de France participera à une réunion au vélodrome Arenas de Barcelone. — Vaca PUIG.

Van Vliet n'aime pas le « kilomètre » que va tenter Harris

C'est à l'occasion du Tour de Lombardie, le 23 octobre, que Reginald Harris fera, au Vigorelli de Milan, sa tentative sur le kilomètre arrêté détenu, avec 1' 10", par Battesini.

...Ce même record que Jacques Battesini essaiera de s'approprier le 9 octobre, et auquel l'Italien Astolfi espère s'attaquer à la fin du même mois.

— Moi, je ne me fais pas d'illusions ! Le kilomètre est une distance qui ne me convient pas, nous a dit Arie Van Vliet. C'est trop long... Je ne serais plus dans les « temps », après les cinq cents mètres. Mais Harris peut réussir... — F. T.

C'EST SIGNÉ :

JACQUES DUPONT EST "LIONCEAU"

Jacques Dupont, après avoir hésité entre trois ou quatre marques, s'est enfin décidé. Aujourd'hui, le champion de France amateur de poursuite a signé son contrat « pro » chez Camille Narcy.

— En Italie, Dupont ne tentera que le record du kilomètre arrêté, nous a dit Narcy. Pas de record de l'heure, ni Tour de Lombardie.

CATCH
Mercredi 28, à 20 h. 45 - Salle Wagram
MANCELLI - G. FREYMOND
A. Trante - Van Dick
Kaparamian - Pigeot
Husperg-Bellanger Amiables-Moreau
Location : WAGram et MAR. 17-78

BOXE
PALAIS DES SPORTS
Lundi 3 Octobre, à 20 heures
Championnat de France
MEDINA - SKENA
G. STOCK - NOWIASZ
HUMEZ-MARTIN (Ch. d'Espagne)
DEGOUVE - L. CABOCHE
Location : PALAIS DES SPORTS (Suf. 44-40) ; l'EQUIPE (Tol. 70-80).

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE **JEAN-CHARLES REYNAUD**
D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chamblas la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

Comme si elle ne voyait rien, comme si, une fois de plus, tout lui était indifférent, Camille, la porte franchie, poursuivit sa marche sans un arrêt. Elle avançait, le visage étonnamment calme, étranger au monde extérieur, les yeux perdus dans un horizon qui allait s'y éteindre, d'un pas régulier et que rien, semblait-il, n'aurait su retenir.

Le froid monta avec l'eau glacée sur son corps. Elle ne put se défendre d'un saisissement et d'une suffocation, mais elle continua d'avancer au même rythme. Bientôt, l'encerclement liquide lui fut à la taille... à la poitrine. Elle avançait... Et puis ce fut le mol anneau autour du cou. Et puis, enveloppant tout entière la chair qui ne voulait plus vivre, le froid de l'eau se confondit avec celui de la mort.

En haut, ignorante du drame, auprès des cloches qui avaient chanté son malheur, puis sa joie, le corps serré contre Pierre, dans la chaleur d'aimer et d'être aimée, Maria, l'autre fugitive, avait pris le chemin de la vie, alimentée par l'amour.

CHAPITRE XI

LA JUSTICE DE GOLIATH

AU dortoir, devant les filles alignées sur deux rangs et Mlle Guérande, dont l'attitude restait digne en ce moment qui la desservait, Mlle Chamblas triomphait, rayonnante de joie mauvaise

— Deux fugitives ! voilà le résultat des méthodes dites compréhensives et humaines... Du temps de Mme Bardin, Margot s'évadait plusieurs fois par an... Après le coup de force... oui, je dis bien le coup de force de Mlle Guérande, elles se mettent à deux et celles-là s'enfuient sans esprit de retour, n'en doutons pas... C'est d'ailleurs bien beau qu'elles ne soient parties qu'à deux... Elles auraient pu s'enfuir toutes avec une occasion pareille... Qu'en dites-vous, mademoiselle Guérande ?

— Je dis, madame, qu'on ne pouvait pas prévoir que l'inondation s'aggraverait si vite et au point d'immerger jusqu'aux points élevés... Je dis encore qu'il est tout à l'honneur de nos pensionnaires de n'avoir pas profité davantage, en effet, d'une circonstance aussi favorable.

— Lorsqu'on a l'imprudence, mademoiselle, de s'arroger un commandement, on doit tout prévoir... On ne commet pas la folie d'ouvrir à des détenues la porte de leur cellule et jusqu'à celle de notre maison même... Quant à la raison qui a fait rentrer toutes celles-ci au bercail, elle n'est pas difficile à deviner et vous me permettrez de rire de leur soudaine crise de bon esprit et de discipline... C'est simplement leur frousse de se noyer ou d'être facilement rattrapées par les gendarmes qui les a retenues... Parce que, moi, je ne suis pas une jobarde comme vous, mademoiselle Guérande... Le bon esprit, la discipline des prostituées, des voleuses, des éternelles insurgées contre la société, je n'y croirai jamais.

Une rumeur s'étant élevée des rangs, la directrice dressa violemment la tête et toisa les filles :

— Quoi, mesdemoiselles ?... Est-ce pour me donner raison ?... Allons, allons, votre cause est indéfendable, mademoiselle Guérande... Vos protégées sont de vilaines créatures... Vos deux fugitives ont voulu retourner, l'une à son goût du meurtre, l'autre au commerce de son corps et votre protection devient une basse complicité... Nous verrons ce qu'en dira le Conseil de discipline... En attendant, veuillez vous retirer dans votre chambre et n'en plus franchir les limites.

Une nouvelle rumeur gronda parmi les pensionnaires, prenant, cette fois, un accent menaçant.

Mlle Guérande, sans un mot, se dirigeait vers la sortie du dortoir. En passant près d'une fenêtre, elle jeta soudain un cri et devint pâle. Ses yeux, plongeant dans la cour, venaient de rencontrer le spectacle de deux gendarmes portant un corps inanimé, aux vêtements collés et aux cheveux répandus, qui était celui de Camille.

— Tenez, madame, fit l'institutrice d'une voix bouleversante, voilà l'une des fugitives qui rentre...

Et elle ajouta, d'un ton de pitié dérisoire :

— ...Celle qui avait le goût du meurtre !

Dédée, Gaby et Margot s'étaient détachées des rangs et couraient à la fenêtre. Une même émotion les poignit.

— Oh ! Camille ! dirent-elles du fond de la gorge.

Déjà les autres filles étaient auprès d'elles et joignaient leur saisissement au leur.

— En arrière ! essaya d'ordonner Mlle Chamblas, qui, envahie d'un vague malaise, avançait elle-même, hésitante, vers la fenêtre.

A la vue de la noyée, son malaise s'accentua et, comme pour le dominer, elle ordonna une seconde fois :

— En arrière !

Instinctivement, elle s'était emparée du bras de Dédée et cherchait à l'éloigner du triste spectacle. Mais la jeune fille, lui faisant face d'un coup, se libéra d'un mouvement brutal en plongeant son regard dans le sien.

— Sans blague ! s'écria Dédée.

Le reste des filles s'était également retourné et formait une rangée menaçante devant Mlle Chamblas.

— Oh ! Oh ! prononça cette dernière, en donnant à son recul une lenteur qui voulait sauver la face, on ne se possède plus très bien... On ne serait pas loin de faire des bêtises... Evidemment, je comprends votre émotion... qui peut être une excuse...

Sentant le danger, Mme Rubini avait ouvert la grille et la directrice parvint à l'atteindre sans que la menace se fût résolue en voies de fait.

Lorsqu'elle fut à l'abri, les injures explosèrent, du moins, vociférées, gueulées, vomies par toutes les pensionnaires plaquées aux grilles.

Affectant de n'en être point atteinte, mais le cœur gorgé de rage, Mlle Chamblas se disposa à prendre contact avec les gendarmes portant la noyée, dont Mlle Guérande baisait déjà avec des lèvres tremblantes le front de glace.

CEPENDANT, le mal était si fortement ancré dans l'âme de la directrice et y avait revêtu un caractère si morbide que, le soir même, au dortoir, malgré cette alerte, malgré la peur qu'elle avait senti courir le long de son échine, elle eut l'idée d'une mise en scène de véritable malade.

Sur l'une des tables de la partie tenant lieu de réfectoire, elle fit étendre le corps de Camille et, le proposant en funèbre exemple de l'insoumission châtiée, en illustration atroce des possibles conséquences d'une évasion, elle organisa une marche circulaire de toutes les détenues autour de la dépouille mortelle

— Une, deux ! Une, deux ! criait-elle, entourée de toutes les surveillantes disponibles et rythmant le pas des filles, voilà ce qui arrive lorsqu'on veut se soustraire aux décisions de la loi. La justice se venge !

Une joie sadique la possédait, s'emparait de son masque qui rayonnait d'une sorte de démence, de sa bouche qu'aux commissures